

NOTRE-DAME DE PARIS

AU CŒUR D'UNE OPÉRATION
HORS-NORME

ALLO DIX HUIT

HORS-SÉRIE



*Près de 600 pompiers de Paris
engagés dans un combat
de plus de 9h*

POMPIERS DE PARIS

*Chaque jour ils veillent sur vous !
À votre tour de veiller sur eux !*

FAITES UN DON !

Grâce à vos dons nous pouvons



Apporter un soutien à nos orphelins et à leur famille.



Aider les pompiers blessés ou malades.



Distribuer secours et subventions pour améliorer la vie des sapeurs-pompiers et de leur famille.



Organiser des activités culturelles et de loisirs pour les enfants et la communauté des sapeurs-pompiers de Paris.



FAITES VOTRE DON EN LIGNE
oeuvresocialepompiersparis.fr



pompiersparis.fr



SOMMAIRE

■ NOTRE-DAME DE PARIS

06 // Ouverture

Notre-Dame en flammes

10 // En image

Les plus belles images

16 // Interview

Général Jean-Marie Gontier

20 // Le feu en croquis

De l'efficace rusticité
aux outils high-tech

28 // Découverte

La sauvegarde du patrimoine

32 // Témoignage

ADC Jérôme D.

36 // Les particularités de l'intervention

Le déploiement du couteau
suisse Brigade

40 // Les moyens nautiques

Zoom sur l'ESAVI

42 // Un soutien Élyséen

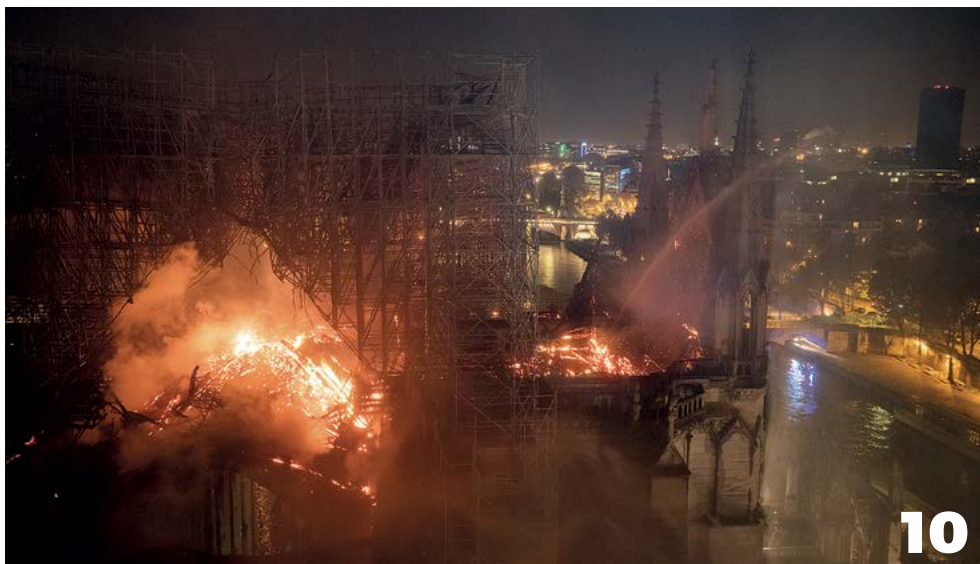
Le Président de la République au
plus près de la Brigade

46 // Histoire

Que savons-nous de Notre-Dame
de Paris ?

48 // Réseaux sociaux

Publications du monde entier



10



42



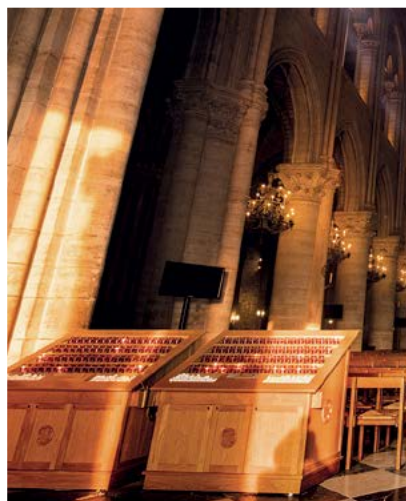
06



28



36





ÉDITO

LE GLAS NE SONNERA PAS POUR NOTRE-DAME

« On ne recule pas, on tient. C'est ça l'esprit de la mission et de la discipline au feu ».

Voilà ce qu'il faut retenir du sauvetage de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Le combat d'une nuit, révélateur de celui de toute une histoire plus que bicentenaire. Plus souvent engagée dans le sauvetage des personnes comme très récemment rue Erlanger le 4 février dernier, la Brigade est aussi gardienne d'une grande partie du patrimoine national de notre pays. Et c'est aussi à ces combats de préservation de notre histoire et donc de notre culture qu'il convient de se préparer afin de prévenir ce type de sinistre exceptionnel, dont l'écho est presque dramatique.

Sauver les cloches de ce joyau de plus de 850 années qui, par le rythme qu'elles confèrent aux Parisiens, à l'approche des fêtes de Pâques, trouve un sens particulièrement aigu. Sauver cette charpente pour éviter la chute des tours et de l'édifice tout entier. Sauver de ce combat acharné, nos camarades ayant à nouveau accepté cette prise de risque consentie, partagée, assumée.

Si l'incendie de l'ambassade d'Autriche nous a créé, celui de Notre-Dame nous a consacré dans notre ère moderne. La victoire de Notre-Dame n'est pas seulement le fruit d'un combat exceptionnel, c'est un aboutissement. Celui d'une formation et d'une expérience,

d'une méthode de raisonnement permettant d'identifier les enjeux et d'évaluer le risque, pour mieux l'assumer, un métier dans ce qu'il a de plus noble. Et cette noblesse, c'est celle de nos valeurs héritées de nos anciens où figure l'humilité. Car il faut se réjouir de n'avoir eu aucun blessé. Notre corps a déjà trop souffert ces derniers temps. Et sans doute, notre protectrice Sainte-Barbe n'était pas si loin...

Des premières attaques acharnées au sauvetage des beffrois, de la montée en puissance coordonnée des moyens classiques et spécialisés à l'anticipation du soutien et des relèves, du renforcement de la cellule de commandement à la planification des différentes phases de cette opération, c'est l'interopérabilité des services de l'État qui a eu raison de cette bataille.

Intégrer la brigade de sapeurs-pompiers de Paris, c'est souvent réaliser un rêve d'enfant. On devient pompier par vocation, animé par le désir de combattre le feu, de porter secours et assistance au plus faible mais aussi de donner un sens à son existence. C'est cette conviction commune qui nous rend solidaire, fort collectivement et discret individuellement.

Nous ne sommes que les fidèles anges gardiens de notre patrimoine culturel, aux pieds de Notre-Dame. La reconnaissance de nos concitoyens nous oblige !

Général de division Jean-Claude Gallet

PompiersParis | pompiersParis | Pompiers de Paris | pompiers_paris

ALLO DIX-HUIT

Le magazine des pompiers de Paris publié par l'association pour le développement des œuvres sociales des sapeurs-pompiers de Paris



Adosspp Œuvres Sociales Bsp

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Monsieur André-Pierre Lagarde

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ
Monsieur Pierre Olivier Adenot

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Lieutenant-colonel Gabriel Plus

RÉDACTEUR EN CHEF
Monsieur Harry Couvin
harry.couvin@pompiersparis.fr

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Sergent-chef Guillaume Casada

RÉDACTION
redactionallo18.bcom@pompiersparis.fr
Caporal-chef Ludovic Rosenstein
Sapeur de 1^{re} classe Myriam Jaballah
Sapeur de 1^{re} classe Maxime Grimaud

CORRECTRICE
Madame Maylis Chonéd

MAQUETTISTE
Sapeur de 1^{re} classe Nicolas Breiner

ADMINISTRATION - ABONNEMENT
Adjudant Renaud Renay
3, place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
92300 Levallois
Tél. : 01 47 17 87 17 ou 87 18

PUBLICITÉ
Monsieur Eric Malek
direction@europress.fr
3, place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
92300 Levallois
Tél. : 01 47 48 95 95
Télécopie : 01 47 48 99 12

IMPRESSION ET ROUTAGE
Vincent Imprimeries - 37000 Tours
Commission paritaire n°1020G87412

Les renseignements donnés sur les interventions ne le sont qu'à titre indicatif.
Envoyez votre courrier à ALLO DIX-HUIT : 1, place Jules-Renard - BP 31 - 75823 Paris Cedex 17
Photo de couverture : SCH Benoît MOSER





C'est le 15 avril 2019 vers 18 h 45, que les secours sont appelés pour feu sous toiture situé au niveau de la flèche de la cathédrale Notre-Dame. Cet édifice majestueux qui veille sur Paris et qui a, entre autres, abrité le mariage d'Henri IV ou le sacre de Napoléon, est en proie aux flammes. Les informations collectées par les opérateurs du centre opérationnel permettent d'anticiper l'envoi de nombreux moyens. Les premiers engins se présentent dans les cinq minutes suivantes et le premier commandant des opérations de secours, devant l'ampleur du feu de toiture (2 800m²) et la nature exceptionnelle de l'établissement en cause, demande à 19 heures de nombreux renforts de moyens de lutte contre l'incendie. L'organisation de la Brigade, modèle singulier et interdépartemental, organisé autour d'un

maillage opérationnel resserré, permet de dépêcher sur les lieux de très nombreux engins, dès la première demi-heure.

Les secours réalisent une ceinture hydraulique conséquente et adaptée tout autour de la cathédrale afin de contenir la propagation des flammes à l'ensemble de la toiture. C'est dans ce cadre que les vedettes d'intervention sont mises en aspiration en Seine pour acheminer l'eau.

En parallèle, il est décidé d'investir les différents escaliers exigus en pierre qui permettent d'accéder aux niveaux supérieurs de la cathédrale. Nos groupes spécialisés tels que la section RSMU, le GRIMP, le lot protection des œuvres ou les équipes d'exploration longue durée sont mobilisés en appui.

Le commandant des opérations de secours décide de créer quatre secteurs opérationnels afin de ceinturer le sinistre. Comme

la plupart des cathédrales françaises, Notre-Dame de Paris à un plan en forme de croix latine qui facilite cette sectorisation. Une coordination immédiate et efficace s'établit avec les forces de l'ordre pour sanctuariser les accès qui mènent à la cathédrale et par là faciliter l'accès des engins de secours. La section « Drone » de la police est mise à disposition de la Brigade pour renforcer l'analyse opérationnelle déjà éclairée par le travail remarquable des dessinateurs opérationnels.

La scène est dramatique tant sur le plan symbolique que tactique. Un vent important et l'absence de recoupement propre à ce type d'édifice laissent présager une propagation rapide du sinistre. Chacun des pompiers de

Paris, présents quel que soit son grade, sait que l'intervention sera longue et difficile.

Aux environs de 19 h 30, la flèche de la cathédrale édiflée par Viollet-le-Duc au milieu du XIX^e siècle est en proie aux flammes d'une extrême virulence. Elle s'effondre sur la toiture, brisant plusieurs voûtes en pierres de la nef, provoquant une fragilité quasi généralisée de la structure architecturale de la cathédrale. Cela occasionne un repli de la part du personnel engagé dans la cathédrale et en particulier ceux qui sont dans la partie haute de l'édifice. Dans le même temps, le dispositif d'attaque se renforce autour de l'édifice. Les lances à incendie sont principalement établies au moyen des « bras élévateurs aériens », déployés à une cinquantaine de mètres de hauteur pour pouvoir agir efficacement sur la toiture en feu. Parallèlement, un détachement de sapeurs-pompiers de Paris, dont notre aumônier, assisté du personnel de Notre-Dame, parviennent malgré l'hostilité ambiante, la chute des matériaux et l'opacité des fumées, à sauver le trésor de Notre-Dame et de nombreuses œuvres d'une valeur inestimable. Le plomb de

la charpente fond et tombe sur le sol. Grâce à cette manœuvre, le Trésor, la couronne d'épine du Christ et la tunique de Saint-Louis ne disparaîtront pas du patrimoine mondial. Tout est immédiatement sécurisé par la police puis mis à l'abri à l'Hôtel de ville de Paris.

Vers 21 heures, le feu menace dangereusement de se propager aux beffrois nord et sud. La tension est à son paroxysme. La tour nord abrite les cloches. Le « bourdon » pèse 13 tonnes et son battant près de 470 kg, le diamètre à la base de la cloche est de 2,62 m. Si les cloches chutent du fait de l'action de l'incendie, l'effondrement des tours sera inéluctable.

LE PIRE A ÉTÉ ÉVITÉ À 15 MIN

Malgré les risques et en pleine conscience, le commandant des opérations de secours engage des équipes pour enrayer cette propagation. Chaque minute compte. Le danger, la nuit, le halo des flammes et l'enjeu décuplent les facultés de chaque intervenant. L'objectif de sauvegarde de la face avant de la cathédrale est l'impératif opérationnel. Cette façade présente une magnifique rosace ornée de vitraux, parmi les plus grandes d'Europe mais aussi l'orgue monumental, des gale-

ries et des peintures qui sont des bijoux du patrimoine. Pour l'ensemble de ces raisons il est décidé d'engager, en dépit du danger, plusieurs équipes par les escaliers en pierre du beffroi nord alors que la structure menace de s'effondrer à chaque instant. Il faut attaquer au moyen de lances les foyers, chaque minute compte. Cette manœuvre est délicate, le risque de perdre des hommes est dans la tête de chacun, mais son succès doit permettre de préserver l'essentiel de l'édifice. Une chaîne de commandement robuste et éprouvée et des équipes jeunes et entraînées sont les clefs du succès. La lutte est acharnée. Les conditions de visibilité liées à l'épaisse fumée noire et âcre sont réduites. La chaleur est écrasante, le confinement dans les beffrois en augmente le ressenti sur les militaires dont la préparation physique est affûtée.

C'est cette décision concertée, prise au moment clef, qui a permis de sauver l'édifice.

À 21 h 45, les différents compteur des chefs de secteur mentionnent l'endigement de la propagation. On peut à ce moment considérer que la lutte contre les propagations aux beffrois est quasi gagnée.

Le pire a été évité à 15 minutes.



“ LE TRÉSOR, LA COURONNE D'ÉPINE DU CHRIST, LA TUNIQUE DE SAINT-LOUIS NE DISPARAÎTRONT PAS DU PATRIMOINE MONDIAL. ”



L'effondrement n'a pas eu lieu. La Brigade a sauvé Notre-Dame.

Dans le même temps, deux voûtes en pierre au niveau des transepts nord et sud s'effondrent, gênant une nouvelle fois l'accès à la toiture en feu par les lances à incendie. Le robot d'extinction s'engage par la porte principale de l'édifice pour compléter le dispositif. Un sapeur-pompier de Paris ressent alors un coup de chaleur compte tenu de l'intensité de l'effort, il est rapidement évacué vers le poste médical activé dans l'Hôtel Dieu, pour être traité par les médecins militaires urgentistes de la BSPP. Deux policiers sont également pris en charge pour des blessures légères survenues lors de leur mission de sécurisation.

Dans le même temps, les architectes de sécurité de la préfecture de Police et des monuments historiques sondent l'édifice pour évaluer le niveau d'atteinte des structures architecturales et renseigner le commandant des opérations de secours. Ce travail, en liens étroits, permet d'identifier les zones à risques. Par mesure de précaution, cinq immeubles de la rue du Cloître de Notre-Dame sont évacués de leurs résidents qui seront relogés par la Ville de

Paris, le temps de lever tout risque d'effondrement du transept nord sur ces immeubles.

À 22 h 30, le feu est considéré comme circonscrit, il ne peut plus s'étendre grâce à l'action structurée de 600 sapeurs-pompiers et 200 occupant des fonctions logistique ou de commandement) et de 20 sapeurs-pompiers départementaux du 78 et 77 (des spécialistes mobilisés dans le cadre des protocoles d'appui mutuel sous l'égide de la zone). 21 lances sont en action et une centaine de véhicules d'incendie et de secours sont engagés.

« FEU ÉTEINT »

Une heure après, l'ensemble du dispositif est remanié car la ligne de coup d'arrêt entre la toiture et les beffrois a été efficace. Le feu ne laisse plus apparaître que trois foyers distincts, toujours en toiture et difficiles d'accès dans un environnement structural instable. Le personnel est à l'attaque depuis maintenant plus de cinq heures dans des conditions éprouvantes, les relèves sont ordonnées et s'exécutent pour des raisons de sécurité et d'efficacité opérationnelle. Le feu baisse nettement d'intensité et sa maîtrise est assurée.

C'est vers 2 heures du matin, le 16 avril que, le centre opérationnel qui depuis 18 heures la veille assure la gestion centralisée des moyens, entend le message indiquant « feu éteint ». Des foyers résiduels car difficiles d'accès subsistent et sont traités par le dispositif de surveillance. Le feu n'est plus un sujet. L'inquiétude porte sur la stabilité de certains points de structure de la cathédrale. Des télémètres lasers qui permettent de surveiller toute oscillation éventuelle de structure sont mis en place de part et d'autre des transepts nord et sud de la cathédrale. À nouveau, une voûte s'effondre dans le cœur de la cathédrale.

À 2 h 30, un dispositif de surveillance de huit lances qui manœuvrent encore par intermittence, toujours déployé sur quatre secteurs, prend peu à peu la place du dispositif d'attaque. Les engins devenus inutiles sur intervention sont remis à disposition du centre opérationnel. Ce dispositif se prolonge jusqu'en matinée.

C'est à 8 heures qu'un point de situation sur la suite des actions à mener est conduit avec les architectes de sécurité, ceux des monuments historiques et les sapeurs-pompiers de Paris. Une visite approfondie des lieux permet d'appréhender la problématique sous l'angle architectural dans une logique interservices. Il est alors décidé de déposer le transept nord de la cathédrale dans les 48 heures, que les deux pignons avants de la cathédrale seront renforcés dans la semaine à venir, comme les poutres d'attache des cloches beffroi nord. En parallèle, les tableaux monumentaux, et les œuvres qui ne furent pas menacés par le feu seront eux aussi déplacés pour être protégés.

C'est donc naturellement qu'à partir du 16 avril en matinée, la BSPP devient concourante notamment dans le cadre de son opération de surveillance des zones brûlées et de protection des entreprises civiles diligentées par le ministère de la culture ayant pour charge de sécuriser l'ensemble de l'édifice fragilisé.

Les causes du sinistre font l'objet d'une enquête de la police judiciaire, assisté du laboratoire

central de la préfecture de police et sont donc à ce jour indéterminées. Le procureur de Paris évoque une cause accidentelle.

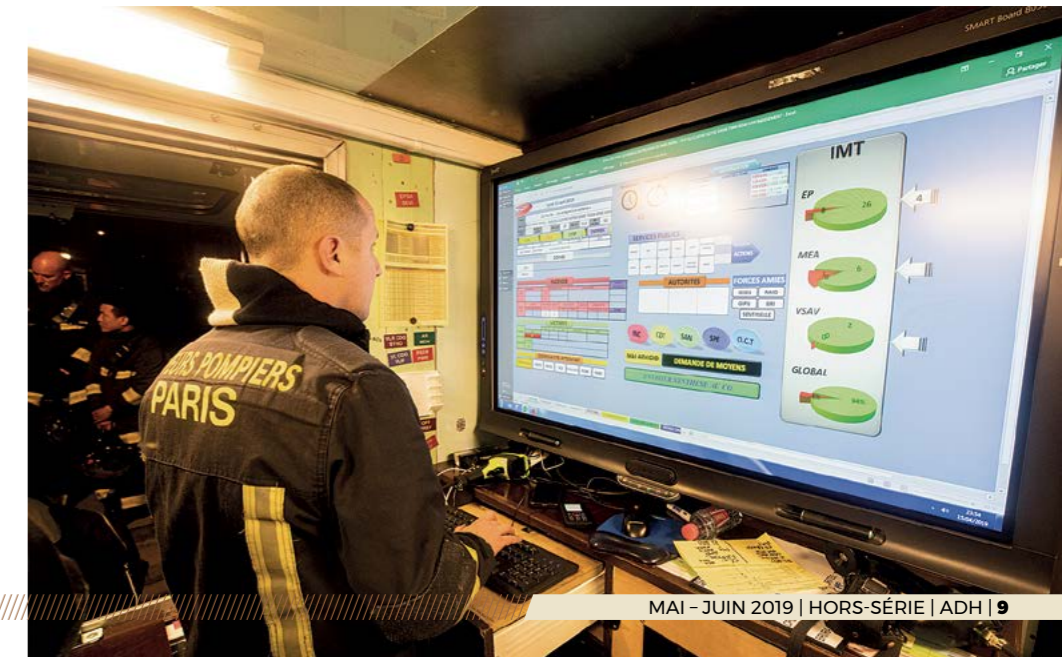
Cette opération est historique et prouve encore une fois, s'il en est besoin, la légitimité du modèle Brigade, jeune et résilient, animé par la volonté de réaliser la mission y compris dans des conditions extrêmes.

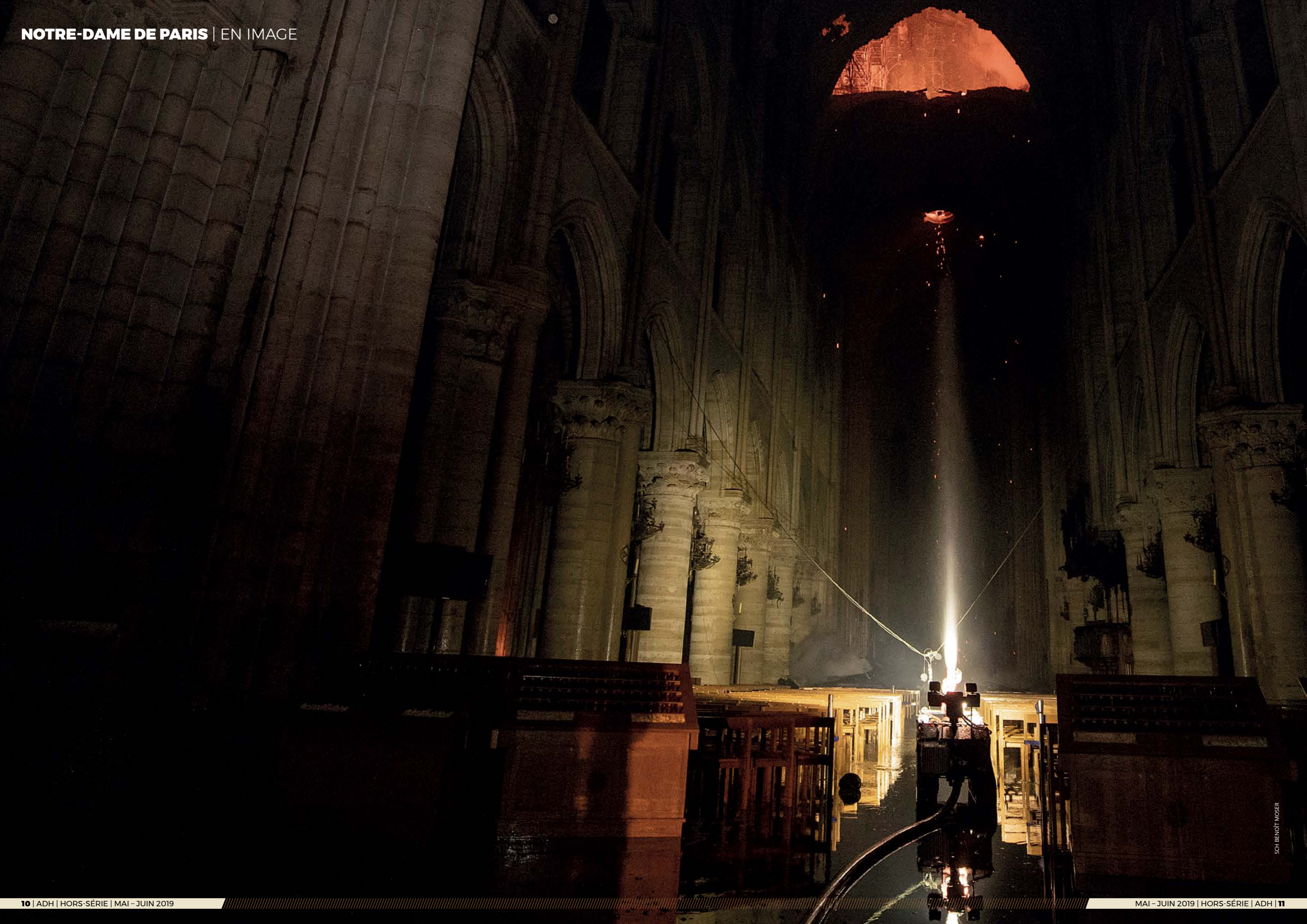
LES DIFFICULTÉS OPÉRATIONNELLES :

- Difficultés d'accès généralisées, compte tenu de la complexité de la structure (hauteur) et de son risque d'effondrement permanent.
 - Difficultés d'alimentation en eau, compte tenu du nombre d'engin, des capacités du réseau d'eau. Des engins ont été alimentés à partir de la Seine en se branchant sur le bateau pompe de la BSPP.
 - Présence de vent en hauteur de l'édifice qui a constitué un facteur défavorable, poussant le feu vers les beffrois.
 - Volumes non recouverts.
- LES CRITÈRES DE SUCCÈS :
- Capacité de concentration rapide de nombreux engins de lutte contre l'incendie sur le sinistre (liée à l'organisation militaire de la BSPP).
 - Robustesse de la chaîne de commandement de la BSPP (liée à l'état militaire de la BSPP) et déploiement d'un PC tactique

de niveau GTIA (groupement tactique interarmes) qui agrège tous les services publics et les expertises.

- Réactivité et agilité du personnel à l'attaque (jeunesse et esprit guerrier).
- Utilisation des moyens technologiques (robot d'extinction à l'intérieur de la cathédrale, les drones d'observation, le dessin opérationnel facilitant la compréhension des lieux, véhicule satellitaire pour sanctuariser les communications opérationnelles).
- Protection médicale du personnel « au combat » de haut niveau (médecins militaires urgentistes BSPP issus de la direction centrale du service de santé des armées).
- Une projection rapide d'expertises rares (spécialistes bâtimentaires, d'intervention en milieux périlleux, médecins spécialistes médecine de catastrophe, spécialistes en systèmes d'information et de communication opérationnels).
- Dès le 16 à 8 h 00, l'unité est pleinement reconstituée en mesure de faire face à un sinistre de même ampleur (total reconditionnement humain et technique).
- Prise en compte du niveau autorités ministérielles et présidentielles avec description claire des enjeux et des solutions de résolution opérationnelle.









SCH BENÖT MOSER

INTERVIEW DU COMMANDANT DES OPÉRATIONS DE SECOURS

« ON EST PARTI AVEC UN VÉRITABLE HANDICAP ! »

Commandant opérationnel Brigade, ce 15 avril 2019, le général Jean-Marie Gontier revient sur sa prise de commandement et les actions qu'il a réalisées et les ordres qu'il a donnés. Entre décisions singulières et concertations, entre engagements exceptionnels et raison, le général revient sur une nuit « surréaliste » où il a su garder, comme en témoigne le résultat, la pleine maîtrise à tous les instants.



Quelle a été votre réaction à l'annonce d'un départ pour feu à la cathédrale Notre-Dame ?

Cela a été quelque chose d'assez surréaliste, sincèrement. Prévenant le général Gallet, nous descendons au centre opérationnel pour évaluer l'incendie. Les appels se font de plus en plus nombreux et nous décidons, sans même nous concerter, de nous rendre immédiatement sur intervention. On ne se pose pas de question, pour nous c'est un feu qui débute. Mais sur le chemin, le COGIC (centre opérationnel de gestion interministérielle des crises) me joint pour me proposer des moyens de renforcement dans le cadre de nos conventions avec les départements limitrophes ; ce que je confirme, sans savoir ce que je vais trouver. Je ne saisis pas encore l'importance du feu jusqu'au moment où j'arrive sur les quais et que je vois la présence très importante du public.

Quels sont vos premières actions en arrivant ?

Arrivé sur les lieux, je suis immédiatement attiré par la flèche de la cathédrale en feu (plus encore quand elle tombera). C'est humain finalement. Je prends les premiers éléments mais mon premier réflexe est de demander que tous les chefs viennent à moi. Maintenant ! Je n'ai pas le temps de faire un

tour du feu. Le bâtiment est énorme, c'est impossible. Je me repose donc sur ces premiers intervenants, en qui j'ai bien évidemment une immense confiance puisque nous avons eu la même formation, le même raisonnement, le même moule militaire. Ils vont ainsi très justement alimenter ma réflexion.

Une de mes premières actions, quand je vois la difficulté que j'ai eu pour arriver sur intervention et étant donné les moyens massifs qui vont arriver, est de demander immédiatement aux forces de police à ce que les axes logistiques soient libérés, ils le feront merveilleusement bien, comme tout au long de la nuit avec la préservation du périmètre de sécurité. Les engins doivent passer !

Quelle tactique avez-vous mis en place initialement ?

Je m'appuie sur les trois premiers secteurs créés : Nord, Est et Sud. Je comprends qu'il y a deux enjeux : le bâti et la présence d'œuvres inestimables. Je construis alors mon idée de manœuvre autour de ces deux thèmes.

Au Nord, il y a des bâtiments d'habitation : s'il y a effondrement, ce sont de nombreuses habitations qui seront touchées. Je confie donc ce secteur, que je



considère comme le plus critique, au chef de corps du 2^e Groupement d'incendie et de secours (GIS), qui est sur son secteur. À l'Est, je confirme le commandant d'unité du secteur. Il a pour mission de baisser l'intensité du feu afin de limiter son expansion plus au nord, portée par un vent sud-est. Au sud, je place le chef d'état-major en raison de la grande longueur des façades et d'un secteur particulier lié à la protection des œuvres (nous y reviendrons). Enfin, à l'ouest, je place un capitaine afin de couvrir la façade principale et maîtriser le feu à l'intérieur de la cathédrale.

Comment s'est déroulé le sauvetage des œuvres au tout début ?

Une dame est venue nous trouver au poste de commandement et m'a indiqué être l'une des responsables du monument. Et surtout, elle le connaît et sait exactement les œuvres à protéger en priorité. Je charge alors le capitaine Bonnier, avec trois engins d'emblée, de constituer ce secteur. Je lui donne l'ordre de sortir tout ce qu'il pourra, en liaison avec cette conservatrice. Le ministre de la culture, présent très rapidement, a été très sensible à la prise en compte de cet aspect dès le début.

À quelle moment avez-vous compris que l'enjeu majeur était la défense des beffrois ?

Le chef de corps du 2^e GIS me rend compte que le feu n'est toujours pas maîtrisé, malgré un potentiel hydraulique conséquent, et qu'il se dirige dangereusement vers les tours et notamment la tour nord. À ce moment, des architectes sont présents autour de moi et réagissent : « les beffrois sont faits de plates-formes en bois. Si les croix qui tiennent les cloches sont atteintes, les cloches descendent. Si elles descendent,

les tours tombent... ». Pour moi, c'est alors très clair : l'idée de manœuvre doit se construire autour de cet enchaînement potentiellement dramatique. C'est je pense, une caractéristique fondamentale de notre état de militaire et la force de notre chaîne de commandement : savoir discriminer les informations importantes dans le chaos, les mettre en relief avec tout ce qui se passe autour et en adéquation avec une prise de décision rapide. On est entraîné à ça !

Comment a été prise la décision d'engager des hommes dans cette tour nord ?

Il est des rendez-vous qu'il ne faut pas manquer et à cet instant, comme par magie, le général Gallet, mon chef, arrive à ma rencontre car je pense qu'il a bien perçu l'extrême tension du moment, on se connaît de longue date et peu de mots suffisent à nous comprendre mutuellement. Nous nous sommes mis légèrement à l'écart pour nous concerter. Je lui explique que l'on est à pleine puissance et qu'une solution ultime pourrait consister à s'engager à pied. Et je ne sais pas pourquoi, notre regard se tourne instantanément vers ces tours. Nous voyons le feu à l'intérieur du beffroi. Le feu a sauté... Le pignon nord a bougé... Le chef de secteur me dit : « s'il faut y aller, on y va ». On prend alors la décision, lourde mais réfléchie et concertée, de s'engager. Je commande six lances entre la terrasse et les deux beffrois. Et je peux vous dire, pour rentrer dans cette tour, très étroite et s'engager comme ils l'ont fait, il faut être commandé de près, avoir une sacrée condition physique et un très bon entraînement. À l'image du fantassin : souple, félin et manœuvrier. Leur mission, c'est tout ce que l'état de militaire porte en lui.



Avez-vous le sentiment d'avoir réussi votre mission ?

Quand vous allez sur le parvis de Notre-Dame, vous êtes au kilomètre zéro de tout cheminement. Quand vous levez la tête, vous avez toujours la cathédrale, inchangée. Donc oui, l'essentiel a été préservé. Et d'ailleurs, mon esprit positif m'oblige à dire qu'il n'y a pas véritablement de reconstruction de la cathédrale. Non, je préfère parler de restauration. De plus, le patrimoine, matériel et immatériel, a été sauvé en très grande partie : les orgues, les iconographies, les tableaux, de nombreux documents et tous les vitraux, à l'exception d'un qui a reçu une chute de pierres. Enfin, je pense que nous avons surtout réussi notre engagement collectif, n'oublions pas les effectifs nombreux qui ont agi cette nuit-là dans un ballet parfait, digne des plus émérites chorégraphes ! Un combat compliqué, beaucoup de risques et au final un seul blessé, léger. Pas de perte humaine. On s'est jeté dans une bataille de manière raisonnée avec force et conviction.

Quelle leçon vous tirez, avec un peu de recul, de cette intervention ?

On a appliqué un savoir-faire, un cadre d'ordre que l'on a l'habitude d'utiliser et qui est robuste. C'est cette chaîne de commandement qui est un succès. On a su comprendre les enjeux et réarticuler en permanence notre dispositif. On a un outil opérationnel à la pointe de son fonctionnement. Nous avons des gens qui ont manœuvré toute la nuit durant, qui ont cherché en permanence le meilleur angle d'attaque : c'est tout, sauf un feu classique ! C'est l'apanage du soldat face à un ennemi, le feu en l'occurrence. C'est la plus-value de la BSPP, je le pense avec conviction.

Je pense aussi qu'il y a une part de chance. Et quand on lutte pour une Cathédrale, je pense qu'il faut aussi de la providence. Il y avait, c'est mon « évidence », un regard bienveillant de nos anciens, peut-être également de ceux qui l'ont bâti et un souffle perceptible de toute une ville, de toute une Nation, d'une communauté internationale.

Donc ça vous semblait possible ?

Il n'y a rien d'impossible. On est parti avec un véritable handicap cependant. Imaginez un 400 mètres où vous partez avec plusieurs dizaines de mètres de retard (quand on arrive le feu nous semble très largement propagé) : il vous faudra un effort phénoménal, une concentration, une discipline et une organisation qui va vous permettre de rassembler tous vos efforts et votre potentiel pour regagner ces mètres de handicap. Et là, il n'y a pas de tour de chauffe : on accélère au début, on tient au milieu et on essaie de jeter encore un dernier effort à la fin. Toutefois, je sais qui j'ai dans mon équipe, des sapeurs-pompiers de Paris répondant à notre devise « Sauver ou Périr »...

Avez-vous eu un appui plus précieux qu'un autre au cours de cet incendie ?

Oui, sans équivoque je pense que le général Gallet a été cet appui précieux. Non seulement il me permettait de confirmer les idées de manœuvres mais surtout son engagement rue de Trévisé a eu un enseignement que j'avais retenu de sa part : la gestion des autorités est très difficile si l'on est seul. Et c'est cet appui qui m'a facilité le commandement de cette intervention car j'ai pu être à ma tâche. Il y a eu aussi cette relation toute particulière pendant la totalité de cette opération, avec les architectes de sécurité de la Préfecture de police et l'architecte de Notre-Dame,

ils ont été toujours d'un conseil pertinent sur les risques d'effondrement, le comportement au feu des différentes parties de l'édifice..., je pense que l'on a formé une équipe soudée et empreinte d'une grande considération les uns, les unes envers les autres, ça a été riche !

En tant qu'Homme, comment on sort de cette intervention ?

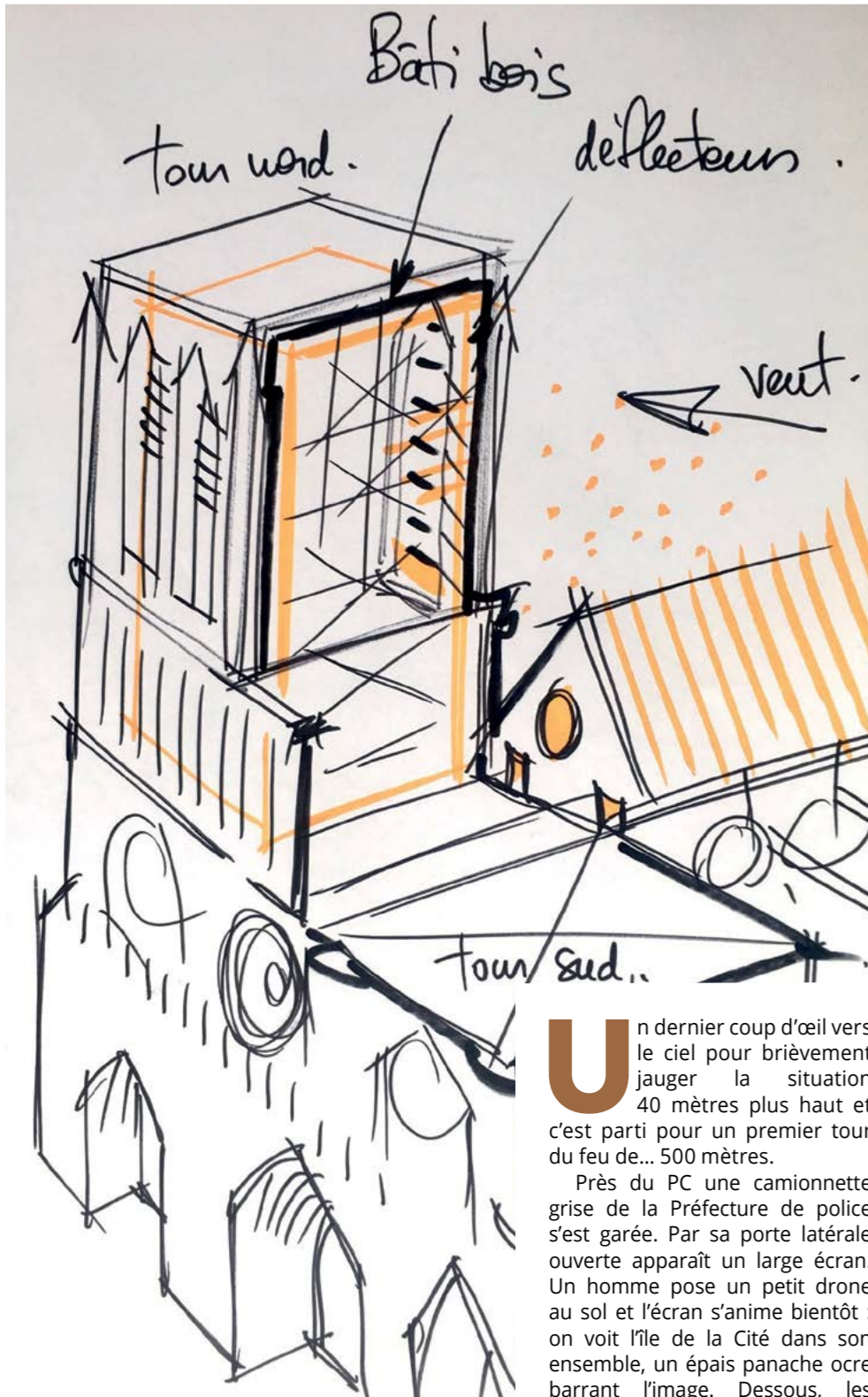
C'est très compliqué. C'est une œuvre collective, j'insiste. Tout le monde a apporté sa pierre à l'édifice. Une fois que l'on prend un peu de recul, le premier réflexe c'est de refaire le match, décomposer toute l'intervention. On peut vite être submergé par une sensation de toute puissance, il faut le dire. Mais aussi d'irréalité. Mais il y a ce sentiment propre à notre culture de sapeur-pompier, la discrétion. C'est ce qui fait la force de ce que l'on est. On ne s'épanche pas, on agit. On nous demande de refaire le match mais en fait, on ne veut pas. On est dans l'action, on veut passer à autre chose. Ça ne veut pas dire que l'on ne veut pas avoir un regard rétrospectif ou tirer des enseignements, c'est différent.

Enfin, pour moi, ça a été une belle émotion qui m'a submergée lorsque j'ai contemplé le lendemain matin la façade de Notre-Dame, droite, majestueuse et en même temps généreuse, c'est alors que l'on se dit que ça en valait la peine et que l'on a été à l'heure au rendez-vous.



LE FEU EN CROQUIS

DE L'EFFICACE RUSTICITÉ AUX OUTILS HIGH-TECH



Alors que le poste de commandement (PC) Brigade se met en place sur le parvis de Notre-Dame, balayé par une pluie de brandons arrachés à la charpente de la cathédrale, le dessinateur opérationnel (le lieutenant Laurent C.), fourbit ses armes... Bloc de papier, feutres fins noirs, un marqueur gris clair pour les ombres, un autre orange pour les zones de feu, et un smartphone pour transmettre en temps réel les croquis...

combles rougeoyants, les tours enveloppées de fumée.

La vision aérienne permet une bonne appréhension des lieux et de leurs abords, la zone de feu est visible sous le panache qui peut toutefois occulter les structures exposées.

Un drone peut en outre fournir, s'il est équipé d'une caméra infrarouge, de saisissantes vues révélant la progression de veines de gaz chauds sous des toitures, bien avant leur manifestation extérieure.

L'image du drone doit être déchiffrée par un œil expert sachant évaluer la couleur et la vitesse des fumées, leurs sources d'émission, (ici bien en avant du front de flammes).

Un dernier coup d'œil vers le ciel pour brièvement jauger la situation 40 mètres plus haut et c'est parti pour un premier tour du feu de... 500 mètres.

Près du PC une camionnette grise de la Préfecture de police s'est garée. Par sa porte latérale ouverte apparaît un large écran. Un homme pose un petit drone au sol et l'écran s'anime bientôt : on voit l'île de la Cité dans son ensemble, un épais panache ocre barrant l'image. Dessous, les

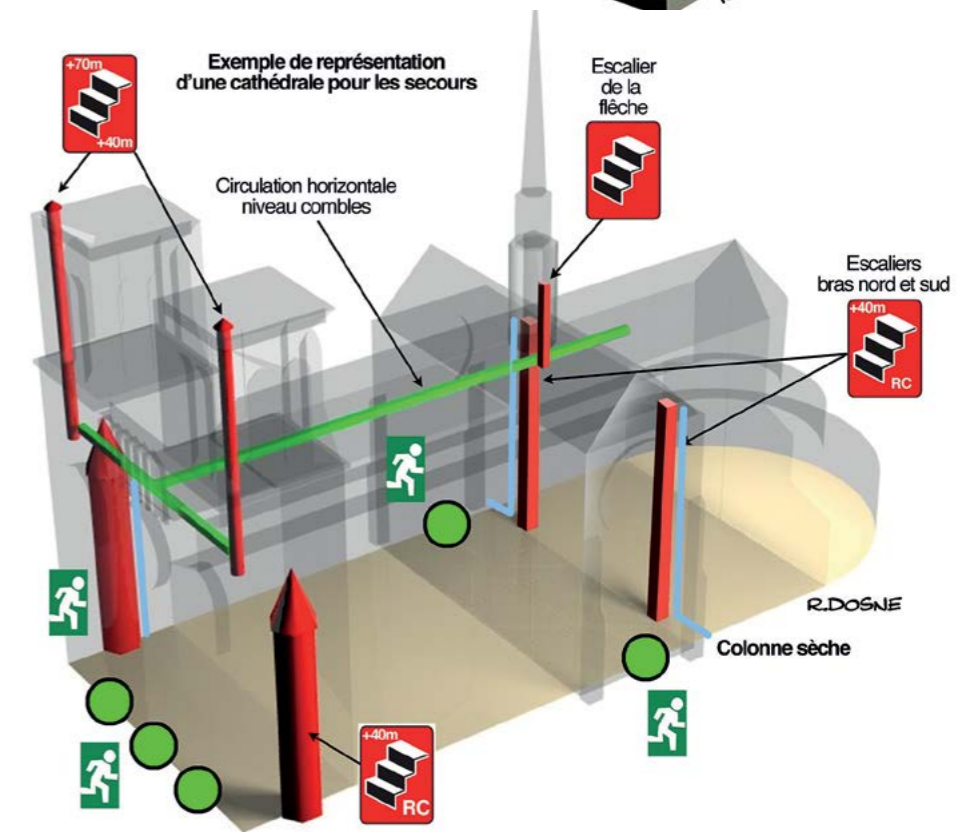
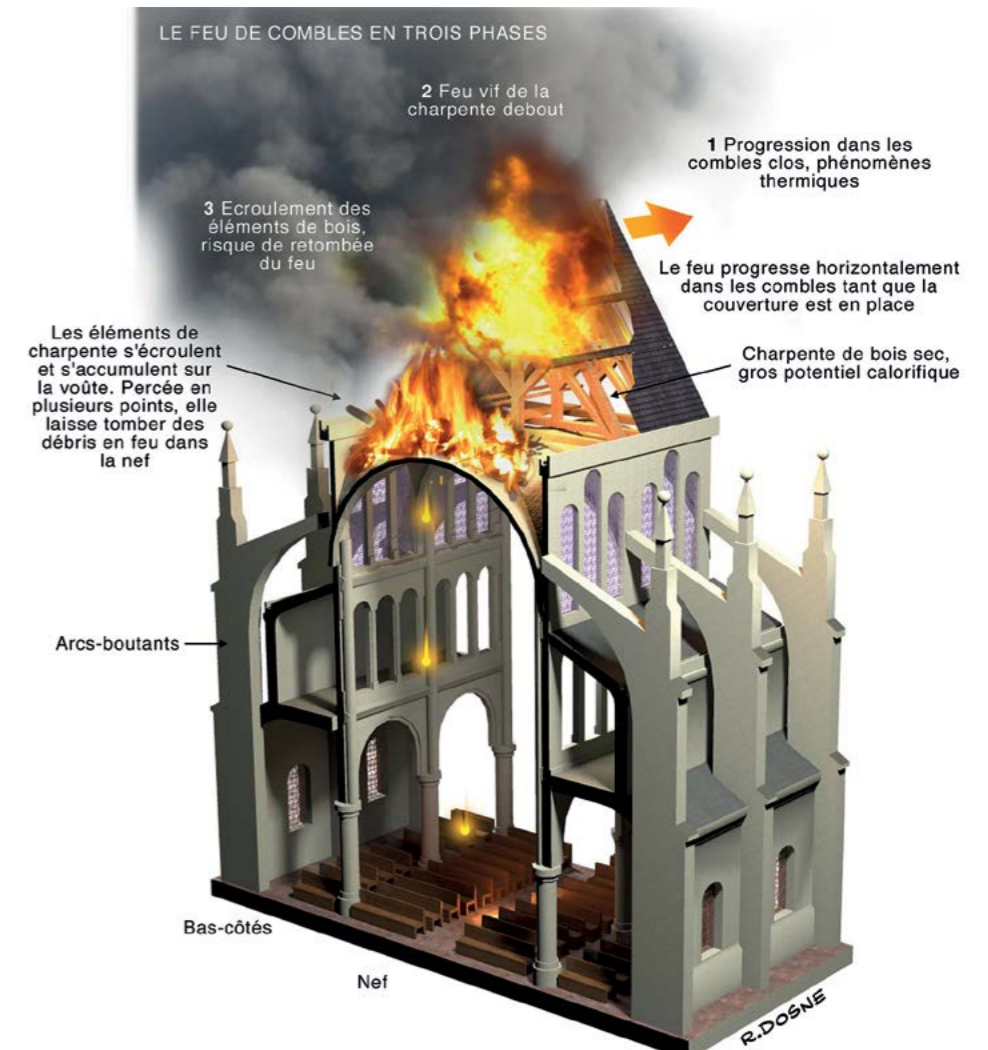
De son côté, le dessinateur après quelques dizaines de minutes, revient avec les informations lui permettant de dresser au tableau du PC un croquis. Ce dernier montre la volumétrie simplifiée du monument, sa surface de combles en feu, et surtout le positionnement des principaux escaliers conduisant aux combles, ainsi que les colonnes sèches. La sectorisation peut y être indiquée, l'axe du feu et du vent souligné, les premières lances et moyens aériens annotés.

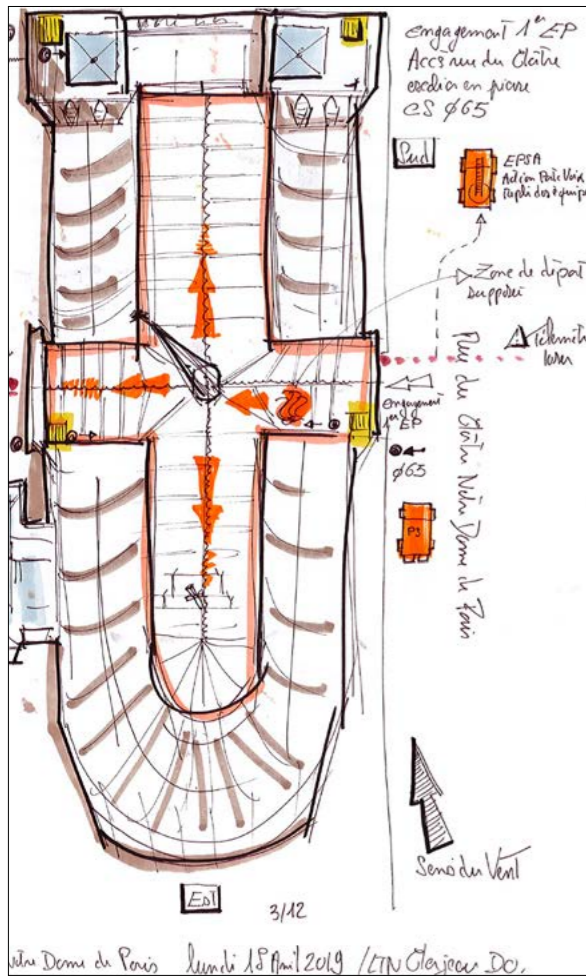
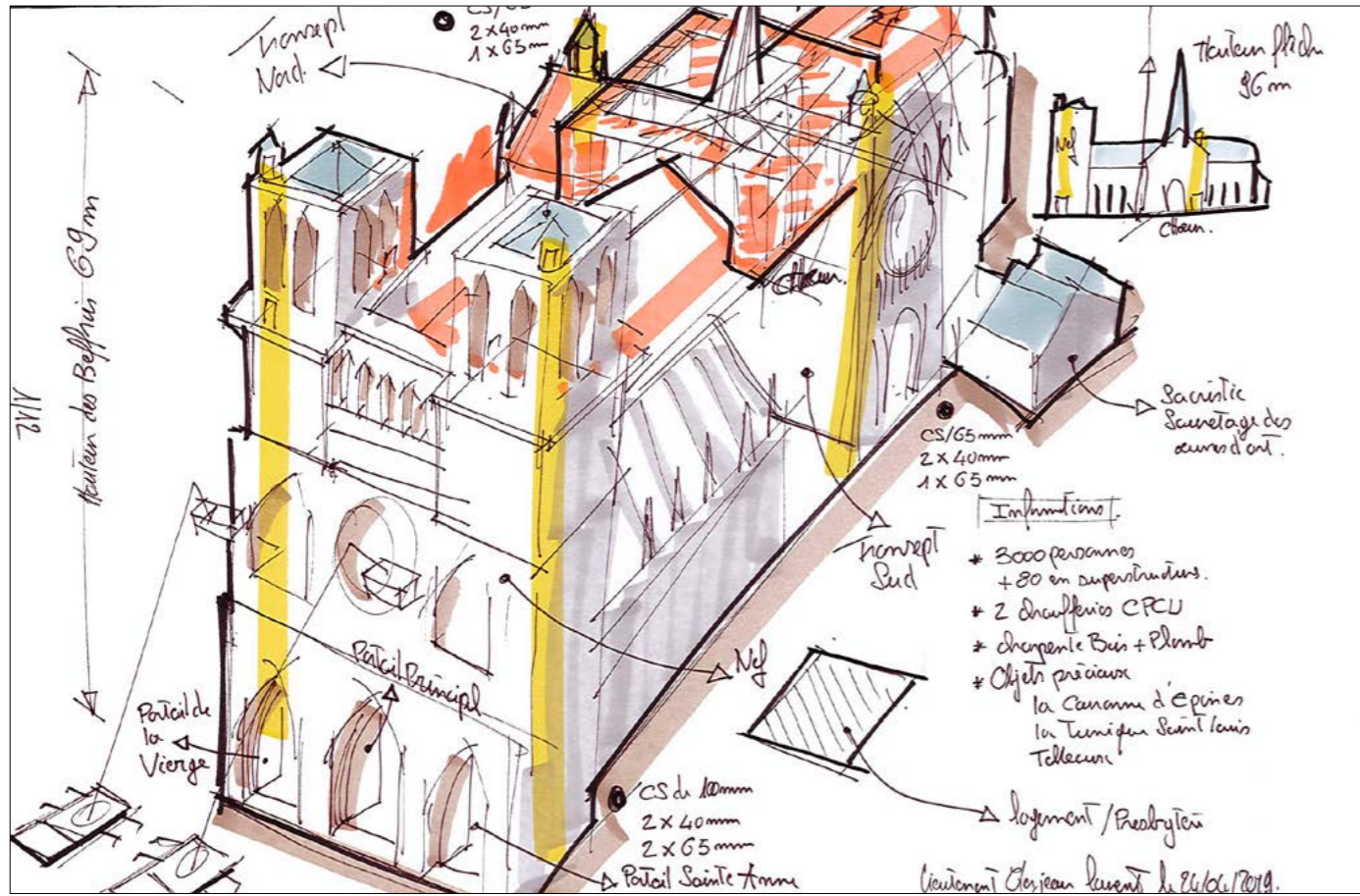
Une fois la volumétrie simplifiée des lieux mémorisée mentalement, le dessinateur pourra maintenant, sans se déplacer, représenter le bâtiment sous tous les angles possibles, toutes les altitudes souhaitées.

Il enchaînera ensuite de nouveaux tours du feu afin d'en suivre l'évolution et actualiser ses informations.

Le style volontairement dépouillé du croquis opérationnel permet de montrer ce qui est utile de l'être, et uniquement. Dans un cas comme celui-ci, où l'on est en présence d'un édifice aux nombreux ornements et sculptures, les volumes principaux peuvent être difficiles à retrouver. C'est ce piège que le "dessinateur opé" doit éviter face à un édifice hors normes. Rester sur l'essentiel pour être rapide, dessiner bien au-delà de la zone de feu initiale, pour anticiper sur les actions à illustrer.

Schématiquement, la cathédrale est faite de quatre volumes principaux : la nef, en forme de croix, surmontée d'un comble de même forme, mais de section triangulaire. En façade, deux tours dominant l'ensemble. On peut subdiviser la tour pour montrer sa partie supérieure, remplie de la structure en bois des clochers. Le feu se transmettant de volume en volume, la volumétrie simplifiée permet d'anticiper le développement de ce dernier aisément en identifiant les "points de passage" d'un volume à l'autre : le feu ne peut passer du comble à la nef que par destruction du voile de maçonnerie qui forme la voûte, par chute de poutres, ou accumulation de décombres en feu. Ce nouveau foyer au sol trouve





avec les bancs de bois et autres décorations un nouvel aliment. Mais la hauteur de la voûte et les brèches empêchent la survenue d'un embrasement généralisé, commun aux feux en espace clos.

Le dessinateur va noter tous les accès au rez-de-chaussée permettant d'attaquer ces foyers sans que le personnel ne soit exposé aux effondrements. Un croquis spécifique en coupe l'illustrera clairement.

Du volume de combles au sommet des tours, le feu peut passer via les larges baies équipées de volets canalisant le son des cloches où les brandons poussés par le vent peuvent entrer et se propager dans la structure de bois supportant les cloches...

Cette problématique mérite un nouveau croquis, plus centré, où le dessinateur va « enlever » une face de la tour pour bien visualiser la structure de bois dans laquelle des foyers commencent à se développer.

Ces croquis réalisés en quelques dizaines de secondes pas plus, ne sont plus une représentation telle une photo montrant l'aspect extérieur du

bâtiment, mais le résultat d'une réflexion du dessinateur jugeant de l'angle de vue le plus parlant, des éléments à garder ou enlever pour expliquer une propagation. Il doit savoir anticiper sur le développement possible du feu pour définir les parties à détailler, là où l'action se déroulera.

Si l'on doit chercher le message que peut transmettre une photo, le croquis opérationnel raconte déjà une histoire, un instant du sinistre présent ou à venir.

Lorsqu'un drone peut être engagé dans de courts délais, ces deux « outils d'aide à la décision » se subliment, le drone montrant la situation dans son aspect extérieur, faisant gagner un temps précieux au dessinateur dans la connaissance des lieux.

L'incendie d'un lieu aussi mythique que Notre-Dame de Paris a permis aux technologies rustiques et ancestrales, (le dessin), et les plus abouties, (le drone), d'exprimer leurs avantages comparés afin de contribuer à leur modeste niveau à la victoire finale.



LES FEUX DE COMBLES

Au cours des siècles, de nombreux châteaux, musées, églises et cathédrales, grands édifices administratifs ou monuments, ont vu leurs combles de bois, souvent imposants, partir en fumée. Les charpentes de bois séculaires, faites d'un enchevêtrement de poutres imposantes représentent un énorme potentiel calorifique parfois hors de portée des moyens de lutte traditionnels...

Le comble, par sa disposition au sommet du bâtiment, le rend particulièrement vulnérable aux effets d'un incendie éclatant dans les étages inférieurs. Il peut se remplir des fumées et gaz chauds provenant du sinistre, jusqu'à l'embrasement... car il dispose rarement d'exutoires suffisants.

La progression du feu dépendra de la couverture, tuiles, ardoises, cédant plus ou moins vite, de la présence de murs recoupant le volume du comble, son encombrement parfois par des dépôts divers, et des différences de niveaux entre les toitures, les fumées et gaz chauds s'élevant naturellement vers les volumes qui leur sont supérieurs. L'incendie, dans le cas contraire, risquera de se généraliser à l'ensemble de la toiture.

La charpente se consumant finira par s'effondrer, formant un bûcher pesant sur le plafond du niveau inférieur, parfois additionné d'eau. Des poutres peuvent le traverser. Il faudra alors anticiper sur le risque de départs de feu au niveau inférieur. Dans le cas d'une église ou cathédrale, c'est la voûte de la nef, formée d'une paroi mince de maçonnerie, qui, sous la poussée des décombres et de l'eau, cédera, portant le feu au sol.

Quatre phases principales caractérisent le feu de combles :

1. L'emplissage par les fumées et gaz chauds du volume en avant du feu, avec bien sûr une propension à remplir les volumes les plus élevés. C'est là que l'attaque au niveau du comble peut être lancée, pour tenter de stopper sa progression. Désenfumage et « saignées » sur la largeur de la toiture peuvent être effectués suffisamment en avant du feu.
2. Le front de flammes est canalisé horizontalement tant que la toiture est partiellement en place.
3. Il n'y a plus de couverture, la charpente est totalement embrasée, le feu est à la verticale.
4. Le feu décroît, la charpente est détruite, les poutres en feu transpercent le plancher et chutent à l'étage inférieur.

Survenant en hauteur, devenant un foyer à l'air libre, le feu est directement impacté par l'orientation du vent. L'attaque par l'intérieur est délicate et dangereuse, lorsque le foyer doit être abordé par-dessous (chute de décombres dans les escaliers, ruptures de plafonds). Les toitures multicouches se généralisant, un soigneux dégarnissage sera nécessaire en lisière de la zone brûlée.

Les richesses historiques, objets, meubles, tableaux, tapisseries, devront être évacués au plus vite pour ne pas être détériorés par la chaleur, la fumée et l'eau employée en quantité depuis les moyens aériens et les toits sur ce type d'incendie particulièrement violent et à la cinétique rapide, obligeant le COS à amplement anticiper sur la position du feu au moment où les moyens seront opérationnels.

LE FEU EN CROQUIS DANS LA PEAU DU... DESSINATEUR OPÉRATIONNEL



Le sous-officier de garde "centre opérationnel" (CO) me prévient par téléphone et me fait décaler pour « FEU CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PARIS ». Un coup de pression arrive immédiatement en anticipant la complexité de l'édifice. En route, lors de la descente des Champs Elysées, je visualise le panache de fumée, volumineux, mais bizarrement pas encore extraordinaire comparativement à un feu d'entrepôt. La couleur « jaune-orange » n'est en rien comparable.

Arrivé sur les lieux, je stationne au niveau du quai de Montebello et réalise une photo à destination du CO. Je me dirige directement vers la cathédrale en passant par le pont au Double. C'est une intervention importante, la lutte contre la propagation dans la toiture va être difficile. Je réalise en même temps que je vais devoir produire rapidement des documents à destination du commandant des opérations de secours (COS), du poste de commandement tactique (PC TAC) et de l'état-major opérationnel (EMO).

Je me remémore rapidement les lieux pour les avoir visités une dizaine d'années plus tôt. Je rentre en contact avec un personnel qui m'indique un escalier en

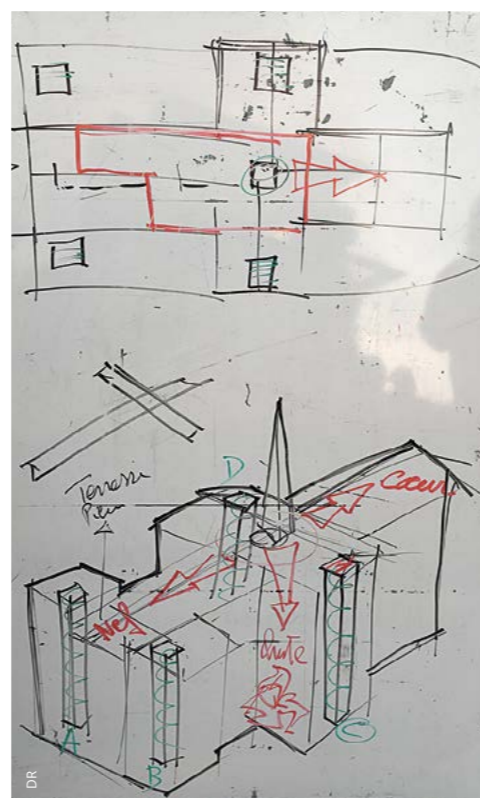
colimaçon permettant d'accéder à la coursive située au-dessus du transept sud.

Sur place, plusieurs équipes commencent l'attaque aux moyens de lances sur colonne sèche.

Le site me permet d'avoir un point haut sur une partie de la toiture mais je ne surplombe pas l'édifice.

Aux pieds de l'échafaudage la chaleur est intense, je ne peux pas rester sur place. Depuis ce point haut, je commence une esquisse de schéma. Je poursuis le tour de la cathédrale pour répertorier les autres escaliers et les accès de celle-ci.

Sur le parvis, des braises tombent et mettent le feu à des poubelles. Je me dirige alors vers le PC TAC pour donner des infos et prendre contact avec le COS. Je



produis dans un premier temps un croquis sur le tableau blanc du PC.

Ce premier croquis reste simple mais il permet déjà de faire apparaître les escaliers et de comprendre la propagation du feu sur la toiture.

À ce stade de l'intervention, je réalise l'ampleur de la situation (médiatique, historique, patrimoniale), car mon esprit était dans un premier temps concentré sur l'importance de restituer un croquis de qualité, fiable et utile au COS.

Sur ordre, je réalise un autre croquis A0 au niveau du poste de commandement du centre de mise en œuvre appui (PC CMOA), potentiellement utilisé sur un point de situation du général Gallet aux autorités.

Au niveau du beffroi nord, de la fumée commence à se dégager. En collectant des informations et en recherchant des accès, je découvre une lucarne située dans le glacis du beffroi nord et visualise une lueur à l'intérieur. Je rends compte au chef de secteur.

J'aperçois une petite porte dérobée donnant accès à l'intérieur du beffroi. Après forçement de la serrure, je constate le début de la propagation à un plancher haut desservant le deuxième niveau de cloche.

Mon ressenti reste que l'intervention, qui s'est poursuivie toute la nuit, s'est déroulée très rapidement ; la notion de temps est tronquée, on pense être sur les lieux depuis 30 minutes mais cela fait déjà 2 h 00.



Le vent d'Est pousse les brandons enflammés dans les beffrois et des foyers s'y déclarent

70 m

Chaque tour abrite une structure de bois soutenant les cloches

Galerie d'accès aux beffrois à 42 m

Robot d'extinction par le portail principal (feux dans la nef)

Escalier jusqu'au niveau galerie (42 m environ)

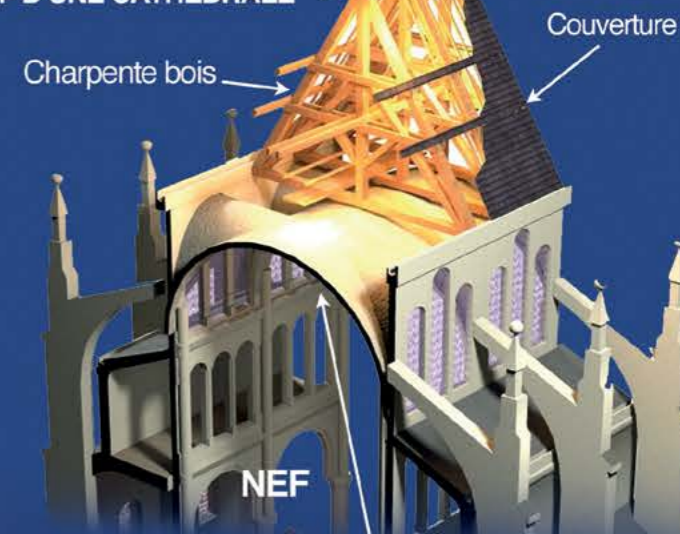
Ligne d'arrêt constituée de lances de plain-pied ou sur BEA

Percée en 3 endroits, la voûte de la nef laisse chuter des matériaux en feu créant d'importants foyers au sol attaqués à partir des accès principaux

La flèche qui culmine à 96 m se brise en deux et chute, traversant la voûte de la nef

Echafaudage tubulaire

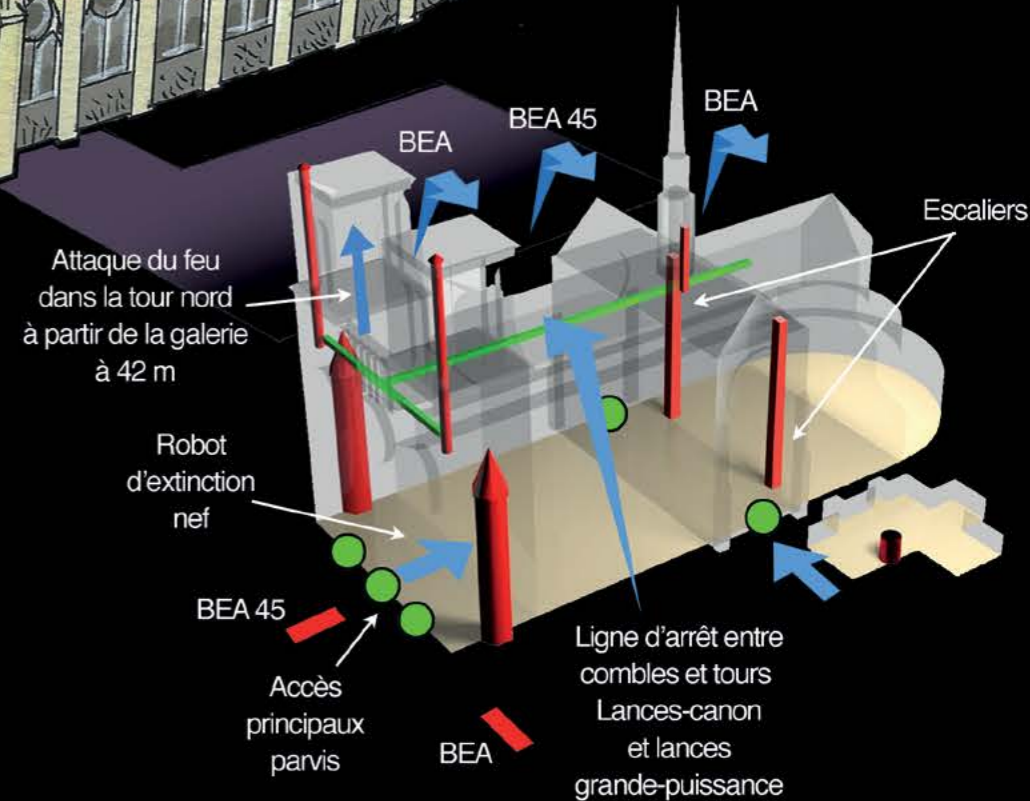
COUPE SCHEMATIQUE DE LA NEF D'UNE CATHEDRALE



NEF

Voile fin de maçonnerie pouvant se rompre sous le poids des décombres de la charpente

VUE SCHEMATIQUE VOLUMES, ESCALIERS ET AXES D'EFFORTS



Attaque du feu dans la tour nord à partir de la galerie à 42 m

Robot d'extinction nef

BEA 45

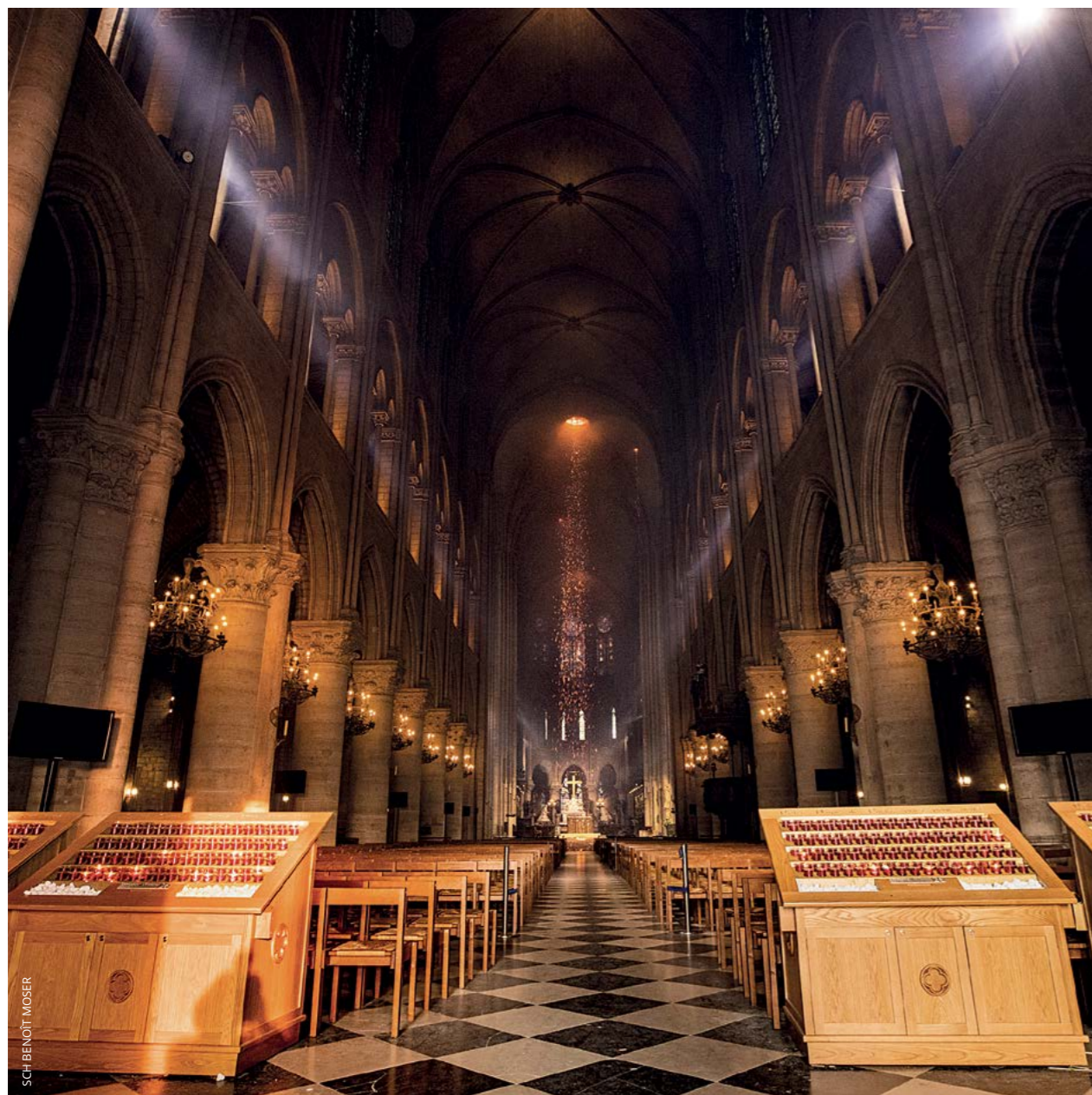
Accès principaux parvis

BEA

Ligne d'arrêt entre combles et tours Lances-canon et lances grande-puissance

R. DOSNE

LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE NOTRE HÉRITAGE, NOTRE DEVOIR



L'incendie de « Notre-Dame de Paris » illustre plus que jamais l'ampleur des risques pesant sur notre patrimoine. Face à ce défi de préservation, les protecteurs de nos biens historiques et culturels œuvrent pour s'assurer de la sécurité des édifices. Ils arment leurs dispositifs par des mesures de prévention, de prévision et d'accompagnement des différents intervenants. À ces facteurs, s'ajoute désormais le précieux plan de sauvegarde des biens culturels. Ce dernier jouera un rôle essentiel le jour du sinistre en aidant les pompiers dans leur tâche ardue : sauver les trésors de notre nation.

Des siècles d'histoire ont bien failli être réduits en cendres le 15 avril 2019 lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris. Après son sauvetage in extremis, la problématique de la sauvegarde de notre patrimoine semble plus que jamais d'actualité. Les principales origines des sinistres restent pourtant bien connues. Le risque maximal pour les monuments historiques demeure électrique et représente 30 % à 40 % des départs d'incendie. Les chantiers à points chaud, le non-respect des consignes et la foudre constituent les autres facteurs déclencheurs. À ces dangers avérés s'ajoute l'architecture des bâtiments séculaires bien souvent inadaptable aux normes de sécurité. Chaque structure est unique, et les secours doivent s'adapter à ces contraintes. À titre d'exemple, en janvier 2009, lors de l'incendie du château d'Angers, les accès difficiles vers la cour contraignent les pompiers à stationner leurs véhicules à l'extérieur des murs, ralentissant grandement les opérations de secours.

CONTRÔLER, CONSEILLER, FORMER

En 1994, le feu du parlement de Bretagne dans la ville de Rennes marque définitivement les esprits. Le ministère de la Culture, en coopération avec la brigade de sapeurs-pompiers de Paris, crée donc le service des conseillers en prévention incendie. Trois personnels expérimentés composent ce bureau et tous attestent d'une spécialité : musée, patrimoine et formation. Leur rôle est de contrôler, conseiller et former autour de cette problématique. Parmi eux, le Lieutenant-Colonel Thierry B, en charge des édifices de culte en France, dont 86 cathédrales, deux basiliques et une église. « *Sur une rotation d'environ cinq ans, je visite tous ces édifices et contrôle trois facteurs : la sécurité du public face au risque d'incendie et de panique, les conditions d'intervention des services de secours, et le plan de sauvegarde des biens culturels* », précise le conseiller sécurité incendie des patrimoines.

LE PERMIS FEU

La réglementation incendie dans les cathédrales se limite à



EN CHIFFRE

86

C'est le nombre de cathédrales appartenant à l'État français.





l'essentiel et beaucoup d'entre elles ne disposent pas de détecteurs d'incendie. « Le ministère doit donc adapter son dispositif de sécurité en fonction des enjeux patrimoniaux, poursuit le LCL Thierry B. Notre-Dame de Paris, monument le plus visité d'Europe, dispose d'un des meilleurs systèmes de sécurité incendie, de trois agents de sécurité en journée, complété par un gardien de nuit. Il s'agit du seul édifice de culte protégé par un poste central de sécurité (PCS) ». Au-delà des normes essentielles à la sécurité incendie, les conseillers doivent se coordonner avec différents responsables. Dans le cas d'une cathédrale, c'est l'architecte des bâtiments de France (ABF) qui est le responsable unique de sécurité (RUS). Rarement sur le chantier, il dispose d'affectataires qui appliquent ses directives. Notamment, lors des travaux encadrés où les risques d'incendie sont décuplés. Ainsi, « le permis de feu » réglemente les dispositions à prendre pour éviter ces terribles incidents. Un guide pour les artisans détaille ces éléments et propose aux ouvriers les meilleurs matériaux pour travailler

sans risque. « En déplacement à la cathédrale de Besançon, je n'ai pu participer à l'intervention de Notre-Dame, précise le LCL Thierry B. Néanmoins, j'espère que cet événement historique fera office de piqûre de rappel pour tout le monde ».

LE CRÈVE-CŒUR DES BIENS CULTURELS

Depuis 2005, l'organisation de la réponse de sécurité civile (ORSEC) suggère à l'exploitant d'un édifice patrimonial de préparer son plan de sauvegarde des biens culturels (PSBC) en prévision d'un sinistre. Il consiste en plusieurs étapes : analyse des risques, classement des œuvres en fonction de leur valeur, anticipation d'un lieu de repli du matériel d'évacuation et de protection, formation du personnel, etc. Véritable crève-cœur pour le conservateur, la sélection des œuvres majeures est néanmoins indispensable. La formation des secours rejoint le dispositif. Les intervenants doivent protéger sur place les grands tableaux, statues et connaître le mode de déplacement de mobiliers et d'objets d'art particulièrement fragiles.

L'ŒIL DE L'EXPERT



CAPITAINE SÉBASTIEN S.

Responsable du Plan de sauvegarde des biens culturels à Notre-Dame

« L'essentiel a été évacué »

QUELLE EST VÔTRE ACTION AU COURS DE L'INTERVENTION ?

En arrivant sur les lieux, je me charge de faire appliquer les directives du conservateur de Notre-Dame et de l'aumônier de la Brigade. Les membres du groupement des appuis et de secours (GAS) peuvent ainsi identifier et extraire rapidement les œuvres prioritaires. À l'extérieur, je contrôle la zone de repli où l'on recense les biens déjà évacués. J'organise avec la police la manœuvre d'évacuation pour les transporter en zones sûres : la mairie de Paris et le Louvre.

COMBIEN D'ŒUVRES SONT SORTIES DE LA CATHÉDRALE ?

56 au total dont onze considérées comme majeures. Celles-ci s'avèrent inestimables : cou-

ronne de Boucheron, tunique de Saint-Louis, morceau de la croix, et la célèbre couronne d'épine. Les reliques les plus précieuses de la salle du trésor furent également emportées par des pompiers précautionneux. Les biens du cœur et de la sacristie complètent, ensuite, l'impressionnant ensemble.

LE BILAN DES PERTES EST-IL LOURD ?

L'essentiel a été évacué et l'on dénombre très peu d'œuvres détruites. Certaines restent endommagées notamment de grands tableaux abimés par l'eau. Néanmoins leur restauration s'avère possible, il n'y a rien d'irréparable parmi les 1 500 œuvres abritées par Notre-Dame. Heureusement, un exercice sur le site même de Notre-Dame fut effectué l'année dernière.

ADJUDANT-CHEF JÉRÔME D.
CHEF DE CENTRE DU CENTRE DE SECOURS POISSY

« ARRIVÉ AU SOMMET, JE DÉCOUVRE UNE SITUATION TOUT SIMPLEMENT CATASTROPHIQUE »



Après de nombreuses années de service incendie, l'ADC Jérôme D. connaît son métier parfaitement. Mais il n'aurait jamais imaginé vivre une expérience professionnelle de cette ampleur, qui va le marquer à jamais. Lui et son équipe sont arrivés les premiers sur le parvis de Notre-Dame en feu. Il raconte.



« Il est bientôt 19 heures, la journée se termine gentiment à la caserne, lorsque nous recevons l'ordre de départ. Le stationnaire m'annonce qu'une épaisse fumée noire sortirait de la cathédrale Notre-Dame. Mon premier sentiment est alors l'étonnement, car c'est un établissement que nous connaissons bien, et dans lequel nous n'imaginons que très peu l'incendie. Nous quittons immédiatement le centre de secours et prenons de suite à gauche, le doute est levé. Notre-Dame se trouve à moins d'un kilomètre du centre de secours, et la fumée noire a déjà envahi la rue qui nous mène à elle. Dans ma tête, les choses sont désormais claires. Ce soir, la cathédrale Notre-Dame est en train de brûler. Un sentiment fort me parcourt. Il faut maintenant agir, et comme toujours, il faut agir vite. Arrivé le premier sur les lieux, je me stationne juste devant l'édifice et découvre avec effroi le spectacle. La toiture a déjà commencé à percer, des flammes et de la fumée s'en échappe. Je sais d'ores et déjà que la situation va être très complexe pour nous. En fait, elle est déjà dramatique. Je connais par cœur cet établissement, je sais sa toiture particulièrement sensible, elle est d'ailleurs surnommée « la forêt » et pour cause, elle est composée d'arbres vieux de 900 ans qui s'enchevêtrent, sans jamais être entrecoupée de cloison. La probabilité d'une propagation est donc élevée à son maximum, et même quasiment inévitable.

PROCÉDER À UNE ATTAQUE MASSIVE AU PLUS PRÈS DU FEU

Je demande immédiatement "renfort incendie". Du parvis, ma première crainte est la présence de public à l'intérieur. Je rentre donc pour en avoir le cœur net. Heureusement, le personnel du service de sécurité incendie a déjà fait évacuer les lieux. Je demande à ces mêmes agents de me remettre le pass général du site. Heureusement, nous avions quelques mois auparavant, effectué un exercice incendie dans l'édifice. Cette longueur d'avance me permet de connaître parfaitement les lieux, mais aussi de mesurer les risques et les difficultés auxquels nous serons confrontés. Les deux premiers engins-pompes se présentent, je les dirige d'emblée vers les deux accès latéraux de la tour pour atteindre la toiture. Le cheminement sera long et éprouvant. Il s'agit d'escaliers en colimaçon, étroits et sombres, menant vingt étages plus haut à de petits balcons d'un mètre carré sur lesquels mes hommes établiront leurs lances avec difficulté. Ces escaliers disposent malgré tout d'un atout certain : des colonnes-sèches que je fais alimenter. Il faut impérativement procéder à une attaque massive au plus près du feu et enrayer les propagations. Arrivé au sommet, je découvre une situation tout simplement catastrophique. La toiture est totalement embrasée. Je demande un renfort en bras élévateurs aériens sur les trois faces : nord, sud et parvis.

LA FLÈCHE VIENT DE S'EFFONDRE

Je sollicite également le concours du groupe d'intervention en milieu périlleux (GRIMP) pour la sécurité du personnel engagé au niveau de la toiture. Ils se trouvent à un endroit particulièrement dangereux. Il faut maintenant très rapidement alimenter la troisième colonne-sèche qui se trouve entre les deux tours principales, et qui est l'endroit le plus adéquat pour attaquer le feu. Dès son arrivée, j'alerte l'officier de garde compagnie, qui vient de prendre le commandement des opérations de secours, quant à l'urgence d'évacuer les œuvres renfermées par l'édifice. Il s'agit d'une manœuvre complexe de sauvetage, de déplacement et de protection. Ces œuvres, d'une valeur inestimable, appelées « trésor » sont pour certaines très facilement déplaçables, lorsque d'autres nécessitent la mobilisation de plusieurs hommes. Je suis désormais désinvesti de ma fonction de COS pour celle de chef de secteur. Il est bientôt 20 heures, nous n'avons pas encore idée de l'amas de Parisiens et de touristes concentrés autour de ce triste spectacle. Tout le monde s'affaire, il y a maintenant beaucoup de sapeurs-pompiers sur place, d'engins, de tuyaux jonchant le sol, de lumières bleues en reflet sur les pierres de taille de la cathédrale toujours en feu. Nous sommes soudainement saisis par un énorme fracas, suivi de hurlement de la foule. La flèche vient de s'effondrer au cœur de la cathédrale. Nous avons le souffle coupé.

LE RISQUE D'EFFONDREMENT EST DÉSORMAIS CLAIREMENT ÉTABLI

Les ordres tombent eux aussi promptement. Les tours doivent être urgemment évacuées par les sapeurs-pompiers à l'intérieur risquant désormais leur vie en cas d'effondrement de la structure. Une fois tout le monde en sécurité nous réarticulons le dispositif d'extinction par les bras élévateurs aérien, et une attaque de plein pied pour agir directement au sol sur la nef en feu. Le robot d'extinction est également engagé, capable de s'approcher au plus près du foyer sans mettre en péril la vie d'un homme. Le risque d'effondrement est désormais clairement établi par le commandement. Tous les efforts se dirigeront maintenant et jusqu'à la fin de l'opération sur la protection des tours, des beffrois, des cloches dont une pesant quasiment 13 tonnes et qui, si elle chutait, provoquerait l'effondrement total de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Après presque une nuit de lutte, les efforts et les risques pris ne sont pas vains. Notre-Dame est toujours debout au petit matin. Je suis particulièrement fier du courage et de l'abnégation dont mes hommes ont fait preuve. Malgré l'importance de l'intervention, sa dangerosité, la notion de hauteur, les risques inhérents à l'effondrement ou aux écoulements de plombs incandescents, nous rentrons épuisés, marqués, mais au complet. Je salue chacune de leurs actions alors qu'aucune victime n'était à craindre, ils n'ont pas hésité à risquer leurs vies pour sauver l'un des symboles culturels de notre pays ».



DU CRAYON DE BOIS AU ROBOT D'EXTINCTION **LE DÉPLOIEMENT DU COUTEAU SUISSE BRIGADE**



Dans la nuit du 15 au 16 avril 2019, la devise des pompiers de paris « Sauver ou Périr » aurait pu raisonner tel un glas. Alors que le monde entier était au chevet de la cathédrale Notre-Dame de Paris, tandis que de nombreux visages étaient empreint de sidération, les hommes et femmes de la BSPP ont déployé toute leur énergie, tout leur savoir-faire et toute leur intelligence de situation pour sauver ce joyau de notre patrimoine. Car le feu de cet édifice est un véritable défi à combattre. Innovations et techniques d'antan ont fait le « job » comme on dit dans le jargon : robot d'extinction, alimentation des engins par ESAVI ancienne génération (VEDI), sécurisation du personnel agissant sur la toiture ou encore création d'une véritable colonne chargée en eau pour sauver les beffrois. Sans compter l'arrivée d'un outil invraisemblable : le lot de protection des œuvres.

Quelle capacité la BSPP n'a-t-elle pas exploitée ? Si les puristes en trouveront toujours une, gageons qu'elle aura au moins traversée l'esprit du commandant des opérations de secours (COS) tant la Brigade a déployé un arsenal aussi diversifié que pointu.

ALIMENTER LES ENGINS POMPES

Paris bénéficie d'un réseau d'alimentation en eau conséquent dont

les bouches d'incendie jalonnent la capitale tous les 50 mètres environ. Mais quand 3 000 m² de toitures situées à plus de 50 mètres de haut sont embrasées, le potentiel hydraulique doit être à la « hauteur ». La problématique d'alimentation est habituellement présente sur les feux d'entrepôts. Mais quand l'équivalent de 500 appartements brûle en même temps, il faut faire preuve d'intelligence de situation. Se rappelant les recettes déployées dans le prestigieux stage COS, unique en France, le général Jean-Marie Gontier n'a pas hésité dès son arrivée à demander le renforcement de la VEDI, embarcation qui peut propulser pas moins de 4 000 litres d'eau par minute à même la Seine.

Prévues pour la lutte contre les feux de bateaux ou le secours à personne sur plans d'eau, la VEDI de la BSPP a montré tout

son potentiel en apportant une ressource supplémentaire équivalente au quart des besoins en eau de l'intervention, au plus haut des exigences.

PROGRESSER EN MILIEU HOSTILE

Alors que la partie visible de l'incendie montrait une toiture ravagée par les flammes, c'est le cœur de la cathédrale qui s'effondrait par morceaux. Chute de pierres de plusieurs kilos, d'arbres quasi-entiers ou encore de cendres incandescentes, l'engagement des pompiers y était impossible dans certaines zones. Et pourtant, il fallait initier une action. Le robot d'extinction (REX) l'a permise sans conteste. Engager ce moyen au plus proche des foyers a offert une possibilité unique de sauver l'intérieur de la cathédrale tout en préservant au mieux l'intégrité physique des pompiers de Paris.

Depuis désormais deux ans que les pompiers de Paris ont inventés et appréhendés le REX, le travail colossal qu'il a abattu reste encore gravé pour ceux qui l'ont (télé)guidé, orienté et commandé. Précurseur d'une nouvelle génération de moyens d'intervention, adapté à la sécurité du pompier et à l'efficacité de la mission, le robot ne doit pas faire perdre l'idée que celui qui prend les bonnes décisions reste et demeure l'humain.

TOUJOURS PLUS HAUT

« On n'est pas sûr de pouvoir enrayer la propagation au beffroi nord », a indiqué le général Jean-Claude Gallet à la presse. Et pourtant, c'est le regard combattant et déterminé que le commandant de la BSPP engage ses hommes et ses femmes pour une manœuvre hors norme, héritée d'une ancienne pratique : le groupe d'établisse-



ment par l'extérieur. La manœuvre sera néanmoins quelque peu différente car totalement adaptée à l'engagement exigüé, complexe et totalement inédit de la défense des beffrois.

L'assaut est donné pour établir un moyen en eau dans la cage d'escalier de chacun des beffrois nord et sud. Le plus menacé est celui situé au nord. Les ordres donnés sont clairs et laissent place à toute l'imagination du chef de secteur, le capitaine Hubert W. Appuyé du lieutenant Alexis S. au nord et du sergent Pierre L. au sud, ils prennent pleinement conscience des risques. Mais aucun ne recule, fidèle au credo évoqué par le général Jean-Claude Gallet à la suite de cet incendie : « *On ne recule pas, on tient. C'est l'esprit de la mission et la discipline au feu* ».

Moins de cinq heures après, dans la fumée montante jusqu'au Bossu, une lance est maniée avec audace : encore une bataille remportée.

NE PAS PERDRE LE CONTACT

La bataille du feu ne se gagne plus désormais uniquement par l'utilisation des cinq sens du pompier. Et les nouvelles technologies sont les bienvenues pour appuyer les

actions du commandement. L'un des exemples les plus éloquentes est l'utilisation d'un drone de la préfecture de Police. Son déploiement est assez unique, notamment de nuit sur Paris, zone urbaine qui connaît une imposante restriction de vol de ces caméras volantes. Car c'est justement ce flux d'images qui a permis aux sapeurs-pompiers d'effectuer un tour du feu d'une exceptionnelle précision. Suite au recueil des données, il a fallu faire un travail de traitement des informations. Et notamment, le drone a été d'une très grande utilité pour le dessinateur opérationnel (voir pages 20-27). La tactique a ainsi pu être adaptée selon la propagation du feu et la présence effective ou l'efficacité des différents moyens hydrauliques. À l'image du robot d'extinction, le drone reste donc un outil dans la main du décideur pour initier sa pensée, sa tactique.

Garder le contact, c'est aussi un des défis auquel le COS a dû faire face. L'utilisation de tant de moyens de communication demande un appui de taille : le véhicule de soutien télécommunication informatique (VSTI). Hors de question de rompre la fluidité des transmissions. Certes, le commandement à la voix des chefs de secteur est toujours de mise mais il se doit d'être complété par des interactions à distance pour les équipes et le haut commandement.

AU NOM DU PÈRE...

À la BSPP, il y a des hommes qui sont au-dessus des considérations techniques. Et c'est ce supplément d'âme que l'aumônier catholique Jean-Marc Fournier est venu apporter à la grande Dame. À sa manière, il a participé à plusieurs sauvetages d'œuvres inestimables, tant patrimoniales que spirituelles (retrouvez son témoignage sur www.Allo18-LeMag.fr).

C'est grâce à l'utilisation du tout nouveau lot de protection des œuvres que les pompiers ont pu, guidés par un officier spécialiste dans la sauvegarde des œuvres, le capitaine Sébastien S, sauver ou protéger dans la cathédrale même ces reliques. Une mission qu'il connaît bien (voir pages 28-31).

TROIS QUESTIONS

AU LIEUTENANT ALEXIS S.

SAUVETAGE DU BEFFROI NORD : « MON APPAREIL RESPIRATOIRE ISOLANT (ARI) M'A SAUVÉ ! »

Après cinq heures de lutte au péril de leur vie, une petite dizaine d'hommes de la BSPP ont inscrit leur action dans la mémoire collective. Le lieutenant Alexis S., aux commandes de la tour nord revient, non sans émotion et dans une belle humilité, sur ce sauvetage mémoriel.

COMMENT SE SONT DÉROULÉES LES PREMIÈRES MINUTES DE VOTRE ENGAGEMENT ?

Engagé avec le fourgon de Port-Royal, nous avons d'abord réalisé toute la première partie de l'établissement, jusqu'à une terrasse donnant sur la coursière d'accès aux beffrois. Aidé par un bras élévateur aérien (BEA) pour monter le matériel et d'un premier secours (PS), ce n'était pas une mince affaire après notre premier engagement en toiture. C'est là que le dessinateur opérationnel m'indique une toute petite porte d'accès donnant sur une cage d'escalier. J'aperçois alors, à travers une petite fenêtre, des flammes de plus de dix mètres de hauteur.

QUELS ONT ÉTÉ VOS PREMIERS ORDRES ?

Je saisis immédiatement les difficultés auxquelles nous allons être confronté. Fait entièrement de bois, je me pose instantanément la question de savoir si la structure va tenir. Je réunis alors mes hommes. L'un d'eux se porte volontaire pour effectuer les premiers

tests avec moi. Passés à plat ventre par cette entrée très étroite, nous nous retrouvons au cœur de la tour. Mes premiers pas sont rassurants, je décide d'avancer le point d'attaque afin d'effectuer une manœuvre proche de celle d'un feu de cage d'escalier. Notre longue ascension commence.

ARRIVÉ AU NIVEAU DES CLOCHES, AVEZ-VOUS ÉTÉ RASSURÉ ?

Pas du tout. J'ai au contraire eu un sursaut lorsque j'ai vu la taille des cloches qui nous surplombaient (huit !). Dans ma reconnaissance, je suis passé au travers du plancher d'un second escalier. Mon ARI m'a sauvé... De plus, j'avais devant moi un nouveau combat à mener : notre lance était trop courte. Nous avons donc dû nous relayer afin de parfaire l'extinction, découper certaines parties de bois avec l'aide du matériel appartenant au camion de désincarcération avant de pouvoir prolonger notre lance. Les délais sont plus long à 70 mètres de hauteur...



L'UNION FAIT LA FORCE... LES MOYENS NAUTIQUES



Au plus fort de l'incendie de Notre-Dame de Paris, quinze lances grande puissance, six lances-canon et une lance-canon mousse sont en action. Ces moyens lourds, manœuvrés pour éteindre cet immense brasier nécessitent chaque heure, des centaines de milliers de litres d'eau, éprouvant de fait le réseau des poteaux et des bouches d'incendie. La cathédrale étant située à proximité immédiate de la Seine, parallèlement. Le commandant des opérations de secours a habilement employé les capacités nautiques de la Brigade.

La brigade de sapeurs-pompiers de Paris dispose de trois types de bateaux pouvant se rendre sur une intervention. L'embarcation de secours à victimes (ESAV), mise en service en 2012, est une véritable ambulance nautique. Elle assure en effet la sécurité des différents cours d'eau du secteur de la BSPP, notamment la Seine. La performance et la puissance de cet engin permettent aux spécialistes en interventions aquatiques et subaquatiques de réaliser de nombreux sauvetages et prises en charges de victimes dans des conditions optimales. L'ESAV n'est pas destinée à intervenir en cas d'incendie, mais ses missions sont variées : assistance et

secours d'urgence aux personnes en détresse ou victimes d'accidents, protection des personnes, des biens et de l'environnement, sauvetages nautiques, etc.

Les embarcations de secours à victimes et incendie (ESAVI) sont capables d'intervenir lors des incendies, comme ce fut le cas lors de l'intervention de la cathédrale de Notre-Dame de Paris. « Deux modèles équipent le parc engin de la compagnie des appuis spécialisés : l'un date des années 80 et l'autre de 2017 », assure le capitaine Charles B., adjoint au commandant d'unité de la 40^e compagnie. « L'ESAVI nouvelle génération équipe depuis seulement deux ans le centre de secours flottant La Monnaie. Sa rapidité

d'action est particulièrement appréciée par les spécialistes. Le matériel à bord leur permet de bien maîtriser des feux de bateaux ou de voitures immobilisées au niveau des voies sur berges. Le binôme d'attaque peut manœuvrer une lance-canon (1 000 l/min) et une lance à main simultanément (500 l/min). Malgré sa faible capacité hydraulique (1 500 l/min à 15 bars), sa pompe peut néanmoins alimenter un engin premier secours (PS) ».

L'ESAVI « ancienne génération » est quant à elle amarrée sur les bords de Marne, au centre de secours Joinville-le-Pont. Prénommée « Ile-de-France », elle a été remise à l'eau en septembre 2017, après plus de deux années de travail de rénovation par le personnel du site de Voluceau. Ce bateau, conçu par la Brigade en liaison avec la direction des constructions et armements navals (DCAN), est construit à partir de la coque des vedettes marines de la Gendarmerie natio-

nale. Equipé de deux moteurs développant chacun une puissance de 250 CV et permettant d'atteindre une vitesse de pointe de 22 Nœuds (40 km/h), cet engin est si puissant qu'il demande l'attention du barreur afin de ne pas perturber les embarcations et les sportifs nautiques par les remous qu'il laisse derrière lui. Mis à part ses qualités nautiques, l'ESAVI est un véritable véhicule d'extinction, doublé d'une plateforme de plongée. Ses missions sont la lutte contre l'incendie, l'épuiement, l'obstruction de voies d'eau, le combat des pollutions aquatiques, le secours à personne mais peut aussi servir de station mobile de pompage pour l'alimentation d'engins incendie ou de lignes de 110 mm. Une lance-canon, une lance du dévidoir tournant (LDT) de 30 m et quatre sorties de 100 mm sont alimentées par une puissante pompe en fond de cale. L'ESAVI est capable d'éteindre des feux sur l'eau mais aussi d'alimenter en eau des engins engagés dans la lutte contre l'incendie à proximité d'un fleuve grâce à ses 4 000 l/min ! Pour lutter contre les feux d'hydrocarbure, l'ESAVI emporte 400 litres d'émulseur. Cinq équipements complets de plongée sont entreposés dans la penderie de la cabine, prêts pour le sauvetage des personnes. « Notre bateau est assurément celui qui possède les capacités hydrauliques les plus idoines pour l'intervention du 15 avril dernier », explique l'adjudant-chef Anthony P., chef d'agrès de l'ESAVI Joinville lors de l'intervention de Notre-Dame de Paris. « Nous sommes sonnés vers 19 h 40 par le centre opérationnel. En amont de notre appareillage, nous prévenons l'écluse de Saint-Maurice (94) pour un passage prioritaire. Notre but est d'arriver rapidement sur les lieux de l'intervention : l'ESAVI navigue à plein régime, créant des vagues importantes et faisant tanguer les péniches accostées aux quais. Le passage de l'écluse s'effectue sans encombre, en 15 minutes environ. La navigation dans le bief parisien crée également quelques vagues, agitant cette fois les bateaux restaurant. Je reçois par téléphone l'ordre de m'engager à contre sens, par le petit bras de La Monnaie afin

d'être au plus proche des engins à alimenter. Lorsque nous arrivons sur les lieux au bout d'une trentaine de minutes, l'ESAVI de La Monnaie est déjà amarrée au quai, mais sa capacité hydraulique est insuffisante pour alimenter le bras élévateur articulé (BEA) du centre de secours Masséna, qui protège la tour sud. De nombreux tuyaux de 110 sont au sol, demandant à être raccordés à nos quatre orifices de 110 mm. Nous alimentons le fourgon mousse grande puissance (FMOGP) du centre de secours Gennevilliers. Le conducteur du FMOGP est étonné de pouvoir poser ses quatre lignes sur notre ESAVI : nous faisons clairement le travail de deux fourgons d'appui... »

Le jeudi 18 avril, à l'heure où nous recevons le récit de l'adjudant-chef Anthony P., également chef de centre du CS Joinville, l'ESAVI est toujours positionnée sur le quai pont-auchange. Elle continue d'alimenter le FMOGP, sans faiblesse malgré son grand âge. Son action a été déterminante dans l'alimentation des engins de grande puissance.



L'ESAVI « ÎLE-DE-FRANCE »

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES :

■ Longueur	11 m
■ Largeur hors bordée	3,6 m
■ Creux de milieu	1,87 m
■ Tirant d'eau léger	1,03 m
■ Déplacement léger	914 kg
■ Déplacement en charge	9 151 kg
■ Vitesse maxi en charge	20 nœuds
■ Vitesse de croisière	16 nœuds
■ Réservoir à carburant	2 réservoirs de 200 litres de gasoil
■ Autonomie	8 heures à 16 nœuds
■ Réserve d'émulseur	400 L

MOTEURS PROPULSEURS :

■ Moteur	turbo diesel marin
■ Marque	Volvo penta
■ Type	TAMD 61 A
■ Puissance	250 CV

GRUPE MOTOPOMPE :

■ Moteur	turbo diesel marin
■ Marque	VM
■ Type	HR 692-HI/9
■ Pompe	centrifuge
■ Marque	SIDES
■ Type	28.250.12.S1
■ Débit et pression nominaux	2000 l/min à 15 bars ou 4000 l/min à 6 bars



DU PARVIS DE NOTRE-DAME
AU PALAIS DE L'ÉLYSÉE
**LE PRÉSIDENT DE LA
RÉPUBLIQUE AU PLUS
PRÈS DE LA BRIGADE**

Des premières heures de l'intervention jusqu'à la reconnaissance du travail accompli, le président de la République, M. Emmanuel Macron a été très présent durant cette intervention historique. Récit d'une séquence émouvante.



SCH BENOÎT MOSER



CCH MICHAËL LEFÈVRE

Le Président ne parlera pas. Devant l'ampleur de l'événement, il préférera se rendre sur le parvis de la cathédrale la plus visitée au monde. Aux côtés de centaines de spectateurs terrifiés, il assure humblement et officiellement son soutien sans faille aux secours présents, luttant avec hargne et professionnalisme contre les flammes.

Lundi 15 avril dernier, il n'est pas encore 18 heures, mais déjà de très nombreux médias sont massés devant le palais de l'Élysée pour commenter l'enregistrement du discours présidentiel quant aux analyses du « grand débat national ». Ils ne savent pas encore qu'ils ne l'entendront pas ce soir... 19 heures, c'est désormais officiel dans le monde entier : Notre-Dame de Paris est en feu.

Le lendemain, à la suite d'une opération désormais identifiée comme l'une des plus emblématiques de l'histoire de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris, Emmanuel Macron s'exprime face caméra, dans un discours emprunt de solennité, rappelant à ce titre que la France est un peuple de bâtisseurs : « *Les Parisiens se sont reconfortés, les Français ont tremblé, émus, les étrangers ont pleuré, les journalistes*



CCH MICHAËL LEFÈVRE

ont écrit, les écrivains ont rêvé, les photographes ont montré au monde entier ces images terribles. Des riches comme des moins riches ont donné de l'argent. Au fond, chacun a donné ce qu'il a pu... »

Après avoir laissé passer quelques jours nécessaires aux analyses, aux propositions, mais surtout au recueillement, le Président a souhaité officiellement rendre hommage aux services de secours et plus particulièrement à la BSPP, ayant permis la sauvegarde « *d'un joyau du patrimoine, d'un symbole de Paris, d'un emblème de la France* ».

Ce jeudi 18 avril, l'Élysée a donc reçu 250 des 500 sapeurs-pompiers de Paris ayant lutté contre le sinistre. Devant quelques autorités, le Président est revenu sur cette nuit de combat et de lutte acharnée, scrutée par le monde entier.

« *Notre-Dame est debout grâce à vous* », a-t-il rappelé, avant de souligner l'action de tous les hommes et de toutes les femmes engagés, souvent au péril de leur propre vie. Il a également mis en exergue les trois choix décisifs du commandement : la mise en place d'un dispositif exceptionnel, le sauvetage de nombreuses œuvres inestimables et enfin la sauvegarde des deux beffrois.

De cet honneur rendu, le président de la République a tenu à récompenser collectivement l'ensemble de la BSPP en décernant



CCH MICHAËL LEFÈVRE

non seulement une troisième médaille d'or pour acte de courage et de dévouement au drapeau de la Brigade, mais aussi en demandant l'attribution d'une fourragère d'or (voir encadré). Ces récompenses rendent hommage à tous les sapeurs-pompiers de Paris qui ont choisi de donner leur vie pour sauver celle des autres.

Après avoir cité Victor Hugo : « *Les grands périls ont cela de beau qu'ils mettent en lumière la fraternité des inconnus* », il a enfin conclu par ces quelques derniers mots, résonnant comme une promesse de renouveau : « *Lundi soir, vous avez permis que l'espoir vive, vous avez tracé un chemin d'espérance. Nous saurons, j'en fait le serment, en être dignes. Nous saurons reprendre le fil de notre histoire, renouer la longue chaîne des temps. Nous saurons mobiliser la même force pour rebâtir que celle que vous avez mise pour ne pas que tout se détruise. La Nation tout entière vous dit merci !* ».

ZOOM SUR LES RÉCOMPENSES

Le drapeau de la Brigade a donc reçu une troisième médaille d'or pour acte de courage et de dévouement (ACD). Symbole de la reconnaissance d'une activité opérationnelle particulièrement exceptionnelle, la BSPP est désormais la seule unité titulaire d'autant d'ACD attribuées à titre collectif. Les deux premières médailles furent quant à elle attribuées d'une part, à la suite du violent feu de la rue de Provence en 2005, et d'autre part à l'occasion des deux interventions d'ampleur visant les immeubles de la rue de Trévise, dans le 9^e arrondissement et de la rue Erlanger, dans le 16^e arrondissement, en 2019.

La Fourragère d'or quant à elle est une nouvelle création de la chancellerie uniquement réservée aux corps justifiant de trois ACD or au drapeau.

QUE SAVONS-NOUS DE NOTRE DAME DE PARIS ? EN QUELQUES CHIFFRES



À 856 ans, après avoir survécu aux deux guerres mondiales, la cathédrale a été énormément abîmée lors de cet incendie. L'emblématique flèche s'effondre pour la seconde fois et la forêt s'évapore à travers les flammes. Revenons sur les caractéristiques hors-normes de cet édifice, ainsi que sur d'autres incendies du même acabit.

La construction de la cathédrale Notre-Dame, orchestrée par Maurice de Sully, évêque de Paris, commence sur l'île de la Cité en 1163 et s'achève 87 ans plus tard. Mais à partir de 1250, on détruit les parties romanes pour les reconstruire en style gothique et ainsi unifier l'ensemble pour l'achever en 1345.

UNE FLÈCHE

Construite en pierres de taille provenant des anciennes carrières de Paris, ses dimensions en font une des plus grandes cathédrales de France : 127 m de long, 48 m de largeur, des tours hautes de 69 m et une flèche qui culmine à plus de

90 m de haut. Malheureusement très endommagée pendant la révolution française, la flèche d'origine s'effondre en 1840. Un an après, des travaux sont menés par Viollet le Duc. Il prend la décision de remplacer les pierres abîmées, de rétablir les statues de la façade ainsi que la sacristie. Il impose la construction des gargouilles pour évacuer l'eau des gouttières ainsi que de la flèche, devenue si chère aujourd'hui. Elle pèse 500 tonnes de bois et 250 tonnes de plomb, s'élève à 96 m du sol.

DEUX TOURS

Les deux tours surplombant le parvis permettent d'avoir une

vue à 360° sur Paris et accueillent les cloches. Huit pour le beffroi nord pendant que son jumeau abrite lui la plus grosse cloche de Notre-Dame, le célèbre Bourdon Emmanuel, pesant 13 tonnes, ainsi que le bourdon Marie. Les sept autres cloches étaient situées dans la flèche.

UNE CHARPENTE

La charpente est aussi un célèbre élément de la cathédrale. Celle-ci n'est pas totalement d'origine mais certains éléments ont été réutilisés pour refaire sa structure en 1120, à la suite d'un incendie ou de travaux d'agrandissement. Elle est surnommée « la forêt de Notre-Dame » car elle est constituée de 1 300 chênes séculaires et d'un très grand nombre de poutres. Elle possède des



Deux autres cathédrales françaises ont déjà été, dans leur histoire, la proie des flammes. Celle de Chartres en 1836 sur la gravure ci-dessus et à droite, celle de Nantes en 1972.

dimensions exceptionnelles : elle mesure 100 m de long sur 13 de large dans la nef, 40 m dans le transept, avec une hauteur de 10 m à elle toute seule. Lors des rénovations pour le jubilé du 850^e anniversaire, des travaux d'envergure sont réalisés. Parmi eux, un système de prévention incendie est mis en place.

DES STATUES

Quelques jours avant le drame d'avril 2019, les 16 statues surplombant et protégeant la flèche avaient été retirées une à une pour des travaux de rénovation. Elles mesurent 3 mètres de haut et pèsent 250 kilogrammes chacune.

DES CATHÉDRALES EN FEU

Toutefois, Notre-Dame n'est pas la première cathédrale à avoir été victime d'un incendie.

Le 4 juin 1836, la cathédrale de Chartres (26), qui était en cours de rénovation, a vu une colonne de flammes haute de 15 mètres s'engouffrer dans ses deux flèches et ravager la charpente de bois mais aussi la toiture en plomb.

Plus tard, c'est la cathédrale de Nantes (44) qui prend feu le



28 janvier 1972. À l'instar de Notre-Dame de Paris, elle brûle pendant des travaux de rénovation. La toiture difficile d'accès et des escaliers en colimaçon ont compliqué l'ascension des pompiers engagés. De plus, ils devaient éteindre le feu via des lances à jet diffusé pour ne pas affaiblir la voûte et provoquer son effondrement. Il faudra plus de cinq heures aux sapeurs-pompiers pour éteindre les flammes.

Le 11 avril 1997, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin (Italie) est victime d'un incendie. La chapelle hébergeant le

Saint Suaire est la plus touchée. Sonnés vers 12 heures, les pompiers réussissent à éteindre le feu définitivement à l'aube du jour suivant.

Plus récemment, les trois-quarts du toit de la basilique Saint-Donatien de Nantes (44) brûlent. Les pompiers décalent vers 10 h 20 et parviennent à éteindre la quasi-totalité du feu vers 16 h 25, heure à laquelle seuls quelques foyers résiduels sont toujours actifs. La voûte ne s'effondrera pas, mais est trouée par endroit. La charpente sera l'élément le plus abîmé.



Barack Obama : Notre Dame est l'un des grands trésors du monde, et nous pensons au peuple de France en votre temps de deuil. C'est dans notre nature de pleurer quand nous voyons l'histoire se perdre, mais c'est aussi dans notre nature de reconstruire pour demain, aussi fort que possible.

Paris Aéroport : Grande tristesse à l'évocation de #NotreDame prise par les flammes. Monument emblématique de @Paris et rayonnant bien au-delà des frontières. Pensées pour les équipes en intervention @PompiersParis

Julien Chieze : L'intérieur de #NotreDame dévoile un trou béant là où la flèche s'est effondrée... mais la structure semble presque miraculeusement préservée. Il reste néanmoins beaucoup à faire et surtout à vérifier. Immenses remerciements aux @PompiersParis

Chef d'état-major de l'armée de Terre : Aux côtés de @florence_parly pour l'hommage rendu aux @PompiersParis par @EmmanuelMacron. Un hommage bien mérité pour les soldats de la #BSPP qui sont intervenus lors de l'opération #Notre-DameDeParis et ont fait preuve de remarquables qualités militaires. #FiersDeNosSoldats

FDNY : #FDNY Les pompiers en formation portent des drapeaux américains et français dans leur dernière course Spirit avant la remise des diplômes en signe de solidarité et de soutien aux @PompiersParis, qui ont déployé 400 pompiers pour combattre courageusement le feu à Notre Dame plus tôt cette semaine.

Anne Hidalgo : Merci aux @PompiersParis, qui ont sauvé, au risque de périr, une part de nous-même. Nous avons vu votre courage sans limite, votre détermination sans faille.

Renaud Dély : Ce soir, une fois encore, les @PompiersParis sont nos Héros... #courage

Florian Gazan : Quoi qu'il se passe, merci aux @PompiersParis ! Des supers héros pour de vrai !

Emmanuel Macron : Personne n'oubliera les premières minutes. La France, sidérée, voit la flèche de Notre-Dame s'effondrer. Et tout de suite, ils prennent tous les risques pour sauver ce qui peut l'être. En mémoire de cette nuit, ils recevront la Médaille d'or pour acte de courage et de dévouement.

Marins-Pompiers : Courage à nos frères d'armes pour cette terrible lutte engagée pour protéger notre patrimoine national. Nous savons que votre détermination est sans faille face à l'indicible. Mais ne prenez pas de risques inutiles. Nous demandons à notre Bonne Mère de Marseille de vous soutenir.

Bernard Cazeneuve : Une fois encore, la brigade des @PompiersParis a montré son efficacité. Elle peut s'enorgueillir du courage de ces femmes et de ces hommes qui ont lutté toute la nuit contre le feu à #NotreDame. Respect pour ces grands serveurs, modestes et courageux.

Tibo InShape : Incendie à Notre Dame de Paris ! Grosse pensée aux @PompiersParis qui donnent tout !

Edouard Philippe : Aux 400 sapeurs-pompiers de Paris qui, au péril de leur vie, ont lutté contre les flammes, avec sang-froid, avec méthode, nous exprimons la reconnaissance de la Nation. L'histoire retiendra que les @PompiersParis ont sauvé #NotreDame et les trésors artistiques, historiques et spirituels qu'elle abritait.

The Royal Family : Le prince Philippe et moi avons été profondément attristés de voir les images du feu qui a englouti la cathédrale Notre-Dame. J'exprime toute mon admiration aux services d'urgence qui ont risqué leur vie pour tenter de sauver cet important monument national. Mes pensées et mes prières accompagnent ceux qui pratiquent leur culte dans la cathédrale et dans toute la France en cette période difficile.

Laurent Nunez : Au péril de leur vie, des sapeurs-pompiers de la BSPP se sont engagés contre le feu dans les tours de Notre-Dame. 15 mn de plus, et l'édifice était perdu. Je salue leur héroïsme et celui de tous leurs camarades.

Christophe Castaner : Soutien et solidarité avec les @PompiersParis mobilisés pour sauver notre patrimoine commun, au cœur de Paris. Un dispositif exceptionnel a été déployé par la @prefpolice pour neutraliser ce violent incendie. Je partage l'immense émotion des parisiens. Des Français. #NotreDame

Christophe Beaugrand : Tellement choqué d'apprendre ce qui se passe en plein Paris... A 8000 km de là, c'est encore plus surréaliste... Quelle tristesse... Courage aux @PompiersParis, c'est un des défis les plus difficiles qu'ils auront eu à relever.

Michelle Obama : La majesté de Notre-Dame — l'histoire, l'art et la spiritualité — nous a coupés le souffle et nous a permis de mieux comprendre qui nous sommes et qui nous pouvons être. Étant ici à Paris ce soir, j'ai le cœur brisé avec le peuple de France. Pourtant, je sais que Notre-Dame va bientôt nous impressionner à nouveau.

J'apprécie beaucoup ce que vous avez fait.
Voici une poésie pour les pompiers de Paris.
Merci.

Notre dame de Paris

Notre dame de Paris est en feu,
Les pompiers arrivent tout courageux,
Les flammes s'agrandissent,
Et de nombreuses œuvres périssent,
Une bataille toute la nuit,
Dans laquelle les pompiers,
Ont risqué leur vie !
Ils ont gagné grâce à l'eau,
On les remercie,
Ce sont des héros !
Notre dame de Paris est sauvée,
Tout ça grâce aux pompiers.

Cyrille Monifacier





Pour tout savoir de l'actualité de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris,
Abonnez-vous à l'Allo 18 !
 Tous les 2 mois découvrez la vie de la Brigade, son actualité, ses interventions marquantes...

Abonnez-vous !

1 an • 25 €
 6 numéros



Selon la loi sur l'information et la liberté, n°78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant, en vous adressant à ADOSSPP qui reste seule utilisatrice de ces données.

Bulletin d'abonnement (réservé aux particuliers)

- Deux possibilités de règlement :
- paiement en ligne sécurisé sur www.adospp.com
 - par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de :
« allo Dix-Huit »

accompagné du formulaire ci-dessous complété par vos soins
 à renvoyer à :

ADOSPP
9, square Watteau
92415 COURBEVOIE

Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 Code postal :
 Ville :
 Téléphone :
 E-mail :

- 1 an - 6 numéros France 25 euros
 Étranger 35 euros
cochez la case de votre choix

DÉCOUVREZ L'AUTRE ALLO 18 !

Pour aller plus loin dans l'univers des pompiers.
C'est gratuit et en GRAND FORMAT.



Attention !! Allo 18 le mag, n'est pas la version numérique d'Allo Dix-Huit, c'est bien plus !
Ce nouveau site offre des **contenus supplémentaires** en vidéo,
en infographies, en sons, en anecdotes, pour aller plus loin
dans l'action de la Brigade et de l'ADOSSPP.

www.allo18-lemag.fr
appli sur App Store et Android

